

REVUE MEDIAS

EXPOSITION TEMPORAIRE

REMBRANDT ET LA BIBLE. GRAVURE DIVINE.

30.11.23-07.04.24

Version 21.03.24

1.	ÉDITIONS PRINT	3
2.	MÉDIAS ONLINE	30
3.	TV	37
4.	RADIO	42
5.	SITES PARTENAIRES ONLINE	45

1. Éditions print

Exposition à Genève

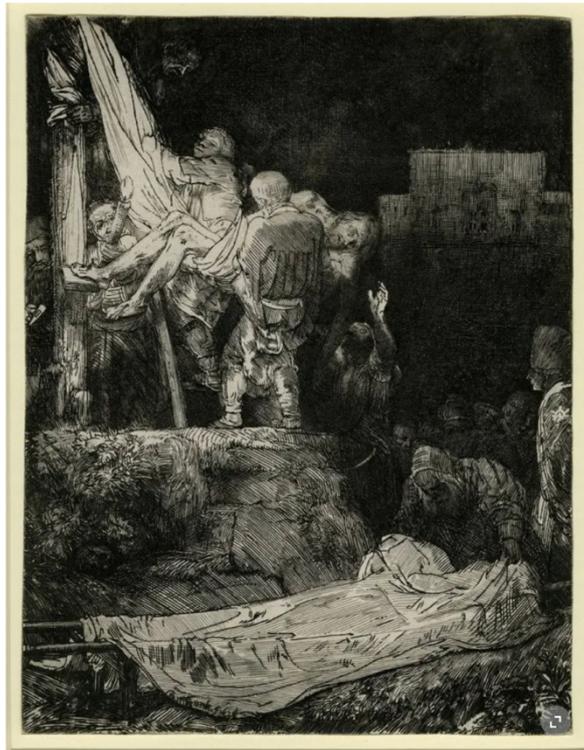
Le Rembrandt biblique arrive sur les murs du MIR

Le Musée international de la Réforme montre les gravures à sujets religieux. Une réussite sur fond bleu nuit, avec les textes des Ecritures.



Etienne Dumont

Publié: 30.11.2023, 06h18



«La descente de croix». L'un des plus célèbres clairs-obscurs.
MAH, Genève 2023

La transformation entreprise a eu du bon. Le Musée international de la Réforme en a hérité cinq salles pour ses expositions temporaires. La chose lui évite aujourd'hui de construire des baraquements sur la cour ou de caler ce genre de manifestations tant bien que mal (c'est à dire plutôt mal que bien) dans les recoins de la Maison Mallet. Autant dire que l'actuel «Rembrandt et la Bible», intelligemment présenté sur des murs bleu nuit, n'offre plus rien du bricolage. Il s'agit d'une présentation de qualité, réalisée en complicité avec le Musée d'art et d'histoire (MAH). Une présentation simple et digne, à laquelle la grande maison de la rue Charles-Galland elle-même semble avoir renoncé au profit d'aventures culturelles pour le moins discutables.

«Des visiteurs s'étonnaient de ne pas voir chez nous des gravures de Rembrandt, considéré comme eux comme l'artiste protestant par excellence.»

Gabriel de Montmollin, directeur du MIR

Or donc le MIR, que dirige aujourd'hui Gabriel de Montmollin, a depuis longtemps pris langue avec le MAH. «Des visiteurs s'étonnaient de ne pas voir chez nous des gravures de Rembrandt, considéré comme eux comme l'artiste protestant par excellence.» Le musée privé n'en possédait pas. Il s'en trouve en revanche à foison dans les collections du Cabinet des arts graphiques au MAH. Environ 220. Il devenait du coup possible d'en tirer les pièces à thèmes religieux. «Au cours de sa carrière, le peintre en a réalisé beaucoup dans les années 1630 et 1640, puis au compte-goutte dans les décennies suivantes.» Le MIR peut aujourd'hui en présenter 72 sur les 89 recensées. «Un corpus important dans l'œuvre de Rembrandt, qui a créé en tout 314 estampes, souvent en de nombreux états successifs.» Précisons tout de suite que toutes ne proviennent en fait pas du MAH. Il y a eu des emprunts au Jenisch de Vevey, qui conserve le prestigieux ensemble formé par le médecin Pierre Decker. Plus l'avant-dernière version des «Trois Croix» appartenant à la Fondation Krugier-Poniatowska. L'une des gravures les plus rares et les plus recherchées de l'histoire de l'art. «Je l'ai bien senti en lisant la somme figurant sur le contrat d'assurance.»

Il fallait une dramaturgie à l'exposition, dont la commissaire est Bénédicte de Doncker, en charge du Cabinet au MAH. «Nous n'avons pas choisi la progression dans la carrière de Rembrandt. Le parcours suit l'Ancien, puis le Nouveau Testament, pour se terminer sur des sujets para-bibliques comme les saint Jérôme ou les saintes Familles.» Fils d'un protestant et d'une catholique, Rembrandt avait la chance de vivre dans un pays pratiquant une pluralité de cultes alors exceptionnelle, pour ne pas dire unique en Europe, «d'où ses accointances avec le monde juif.» Il est néanmoins clair que la lecture, parfois quotidienne, de la Bible (il y en a trois versions néerlandaises dans une vitrine) restait un fait protestant. Mais attention! Les Pays-Bas connaissaient au XVIIe siècle une foule de sectes et de dissidences agressives. «Remontrants» et «contre-remontrants» se sont battus à coup d'anathèmes dont nous n'avons aujourd'hui plus idée. Qui se souvient du synode de Dordrecht, qui agita les consciences en 1618-1619?

**«Les pièces ici présentées
proviennent essentiellement
de trois fonds du Musée d'art
et d'histoire.»**

Bénédicte de Doncker

«Les pièces ici présentées proviennent essentiellement de trois fonds», explique Bénédicte de Doncker. «Il y a tout d'abord eu le legs de Jean-Jacques Burlamachi en 1748 à la Bibliothèque de Genève.» Je rappelle que l'homme était juriste, initiateur du «droit naturel». Il en reste aujourd'hui un étroit passage menant des la rue des Casemates au boulevard Helvétique. «A cet ensemble précoce s'est ajouré en 1888 le don de Fanny Schéerer en mémoire de son frère.» Le reste provient pour l'essentiel de la succession d'Elisabeth Bodmer en 1912. Les bases ont donc été posées très tôt, avec des feuilles dont je ne saurais pleinement mesurer les qualité d'impression et de conservation. Un rien sépare en effet l'épreuve «superbe» de la «très belle». Le monde des amateurs d'estampes me reste aussi étranger que celui des collectionneurs de timbres ou de papillons.

Telle quelle, l'exposition produit une forte impression. Elle offre non seulement des feuilles célèbres, d'«Adam et Eve» à «La mort de la Vierge» (un thème résolument catholique basé sur «La légende dorée» écrite au XIII^e siècle par Jacques de Voragine). Il y a en effet là des estampes rares, car considérées comme moins essentielles dans la production de Rembrandt. De lui, le public voit ordinairement toujours les mêmes sujets. D'où l'imprévu de «L'adoration des bergers avec la lampe», de «La Vierge et l'enfant dans les nuages», de «Jésus parmi les docteurs» ou du très esquissé «Jésus apparaissant à ses disciples» de 1656. Une des dernières pièces gravées de son auteur, qui se concentrera bientôt sur la peinture et le dessin. Un Rembrandt plus dramatique, frappé par les deuils familiaux et la ruine financière. Mais en aucun cas un Rembrandt oublié, comme l'a longtemps voulu l'historiographie romantique. En 1667, un Médicis, grand-duc de Toscane, viendra le visiter (il repartira avec ses emplettes) chez lui à Amsterdam. En 1671, deux ans après sa mort, le Hollandais allait entrer dans les collections de Louis XIV avec une de ses toiles les plus avant-gardistes. Un autoportrait.



«La pièce aux cent florins» se devait d'être là.
MAH, Genève 2023.

L'ensemble fonctionne très bien. Les textes bibliques ou hagiographiques éclairent le propos. Il y a aussi, dans un coin, une presse pour tirer soi-même des Rembrandt. Pas les vrais bien sûr, même si la Maison de Rembrandt, à Amsterdam réalise toujours avec les plaques d'origine des épreuves à la demande. Il existe aussi un joli catalogue, paru comme il se doit aux très protestantes éditions Labor et Fides. Textes de Bénédicte de Donker, qui en profite pour démêler l'histoire des exemplaires appartenant au MAH (1). Texte de Jan Blanc placé lui sous le signe d'«Un art de tolérance?» Vous aurez noté le point

[TDG](#) - Benjamin Chaix - 02.12.23

Exposition au MAH et au MIR

Le talent de graveur de Rembrandt célébré

Le Musée d'art et d'histoire expose ses gravures du maître d'Amsterdam jusqu'en mars au Musée international de la Réforme.



Benjamin Chaix

Publié: 02.12.2023, 11h06



La gravure appelée «La pièce aux cent florins», un prêt du Musée Jenisch de Vevey, car cette gravure manque dans la collection du MAH.

MUSEE JENISCH VEVEY

C'est un grand événement que cette exposition et une riche collaboration entre deux institutions de la place. Le Musée d'art et d'histoire (MAH) possède de nombreux tirages anciens de gravures de Rembrandt sur des thèmes bibliques. Le Musée international de la Réforme (MIR) a pour vocation d'éclairer l'histoire du protestantisme.

Le célèbre peintre était calviniste dans un pays où ce courant religieux était répandu, mais où d'autres communautés étaient admises. Celle des juifs, par exemple, qui intéressait beaucoup Rembrandt. Cette connaissance des us et coutumes judaïques à Amsterdam au XVIIe siècle imprègne ses scènes bibliques plus que le calvinisme.

Une beauté sans âge

C'est l'une des singularités de la collection réunie au MIR par la conservatrice des arts graphiques du MAH, Bénédicte De Donker. Une autre est la beauté sans âge de ces gravures à l'eau-forte que la muséographie du MIR met subtilement en valeur.

Son directeur, Gabriel de Montmollin, a demandé au même duo qui a relooké le musée tout entier de concevoir l'écrin des gravures exposées. Simon de Tovar et Alain Batifoulier sont revenus pour métamorphoser les salles dévolues aux expositions temporaires. Le résultat est saisissant. Toutes les parois reprennent en très grand format des détails de certaines gravures sur fond bleu nuit ou cuivre. Une ambiance en clair-obscur qui répond à l'effet rendu par les gravures.

Au milieu du parcours de l'exposition, une presse typographique de Gutenberg permet aux visiteurs petits et grands d'imprimer des gravures de Rembrandt. Un très court film projeté en continu permet de faire connaissance avec la technique de l'eau forte utilisée par le grand artiste.

Pour approfondir le sujet, un catalogue illustré en format livre de chevet explore tous les aspects de la gravure du maître d'Amsterdam sous le titre de «Rembrandt et la Bible. Gravure divine». L'auteure est Bénédicte de Donker (MIR/Labor et Fides, 240 pages).

«Rembrandt et la Bible» au Musée international de la Réforme (MIR) jusqu'au 17 mars
2024.www.musee-reforme.ch



A gauche: Rembrandt, «Autoportrait on apôtre Paul», 1661. Huile sur toile (St. Tschiranz-Hotmann/Imago)

Ci-contre: «Adam et Ève» ou «La Chûte», 1638. Eau forte. (Musée Jenisch Vevey)

A droite de haut en bas: «La Sainte Famille» ou «La Vierge au chat», 1654. Eau forte. (Musée d'art et d'histoire de Genève)

«Jésus prêchant et guérissant les malades», dite «La Pièce aux cent florins», 1648. Eau forte, pointe sèche et burin. (Musée Jenisch Vevey)



Œuvres

L'empreinte de Rembrandt

Retrouver le travail du maître hollandais, c'est possible à Genève grâce à une exposition de gravures au Musée international de la Réforme et à un beau livre que lui consacre l'historien de l'art Jan Blanc, professeur à Genève

Eléonore Sulser
X @eleonoresulser

Ils ont l'air de deux larrons en train de préparer un mauvais coup. Adam et Ève tels qu'imaginés par Rembrandt en 1638. Il les représente au paradis, juste avant la chute. Dans cette gravure à l'eau-forte, Ève serre contre elle une pomme. Adam tend la main pour l'attraper. La tête du serpent en forme de dragon émerge de l'arbre au-dessus d'eux. Au loin, dans le jardin, un éléphant les salue de sa trompe. Leurs corps nus n'ont rien d'une Vénus ou d'un Adam classiques. Ils sont trapus, bien en chair, ordinaires, attachants. Ils semblent presque familiaux.

Cette impression de familiarité, de proximité, le regard empathique et parfois amusé que Rembrandt pose sur certains épisodes de la Bible reviennent tout au long de l'exposition temporaire *Rembrandt et la Bible. Gravure divine* qui s'est ouverte le 30 novembre au Musée international de la Réforme (MIR) à Genève, sous le commissariat de Bénédicte de Donker.

Jeu d'enfant

Un chat s'étire dans une représentation de la Sainte Famille, dit précisément *La Vierge au chat* (1654). Ici un enfant joue, tandis que Jésus prêche (*Jésus prêchant, dit La Petite Tombe*, 1657). Là, un chien s'approche en frétilant de la table des *Pèlerins d'Emmaüs* (1634). Mais le maître hollandais traduit aussi, bien sûr, avec une expressivité saisissante le deuil et parfois la violence des épisodes les plus noirs de la geste chrétienne: *La Décollation de saint Jean-Baptiste* (1640) où le bourreau lève sa lame juste avant la décapitation de l'homme et cette célèbre *Crucifixion*, dite *Les Trois Croix* (1653) travaillée à la pointe sèche et au burin où le martyr a lieu dans un réseau dense et inquiétant de traits et de hachures.

Au MIR, le texte biblique dialogue avec la plupart des 70 gravures exposées. Parmi elles, 54 renvoient en effet directement et dans l'ordre du récit à des épisodes très de la Bible, se référant à l'Ancien et surtout au Nouveau Testament; d'autres représentent des sujets religieux, mais aussi une vue d'Amsterdam et des portraits - dont un autoportrait - des contemporains de Rembrandt, tentant de donner un contexte à la réalisation de ces œuvres très représentatives de son travail de gravure.

Car des 314 estampes créées par Rembrandt, 89, soit près d'un tiers, ont pour sujet la religion. Que ces représentations aient trait au sacré n'empêche pas Rembrandt de les rendre extraordinairement vivantes et diverses. Ses lignes irrégulières, nombreuses, dessinent des personnages parfois à peine esquissés, modèrent des contours, installent des clairs-obscur. Une énergie formidable circule dans ces gravures parfois très petites et très sombres, comme cette nocturne, *Jésus mis au tombeau* (vers 1654), où la déposition du Christ semble éclairer les visages des disciples recueillis.

Trésor genevois

Dans les salles peintes en bleu, où le détail d'une gravure s'affiche parfois en grand, en teinte cuivrée sur le mur - allusion à la plaque du graveur - il faut prendre son temps et se munir parfois d'une loupe pour saisir chaque détail de ces estampes, déchiffrer les plus petites, discerner les plus sombres. L'attention est récompensée: on distingue ici le pied nu de la Vierge qui perd sa pantoufle (*La Sainte Famille*, vers 1632) ou la tête et la bosse d'un chameau dans l'exceptionnelle *Pièce aux cent florins* (*Jésus prêchant et guérissant les malades*, vers 1648), gravure ainsi nommée car elle se vendit au prix exorbitant, à l'époque de Rembrandt, de 100 florins.

Scrutent ces estampes, on se rend compte peu à peu du trésor ici rassemblé. Un trésor genevois en grande partie, puisque bon nombre d'œuvres proviennent des collections du Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire de Genève, qui possède quelque 220 gravures de Rembrandt. Elles sont issues de donations successives, dont la première remonte à 1748, faite à la Bibliothèque de Genève par un juriste et amateur genevois, Jean-Jacques Burlamaqui, qui voyagea en Hollande au début du XVIIIe. D'autres estampes de l'exposition sont prêtées notamment par le Musée Jenisch et la Fondation Jan Krugier.

«Rembrandt et la Bible. Gravure divine». Musée international de la Réforme, Genève. Jusqu'au 17 mars 2024. Un catalogue accompagne l'exposition (MIR & Labor et Fides). Musée-reforme.ch

«Il a été très tôt l'un des artistes les plus célèbres

Loin de la figure de l'artiste maudit que fabrique le XIXe siècle, Rembrandt était un graveur et un peintre reconnu, mais aussi le fin stratège de sa propre renommée, montre l'historien de l'art Jan Blanc

Jan Blanc enseigne l'histoire de l'art à l'Université de Genève. Auteur d'une thèse sur Samuel Van Hoogstraten, élève de Rembrandt, il a consacré deux ouvrages sur le maître hollandais, dont cette très belle monographie qui vient de paraître chez Citadelles & Mazenod. Il signe aussi dans le catalogue de l'exposition *Rembrandt et la Bible. Gravure divine* un texte qui décrit l'environnement artistique et religieux dans lequel a travaillé Rembrandt.

Chercheur, il lit l'Ancien néerlandais, qui lui donne accès aux théoriciens du Siècle d'or: «Une langue assez difficile. On a l'impression que c'est assez simple quand on a un peu d'allemand en tête. Mais pour les Néerlandais d'aujourd'hui, c'est un peu l'équivalent du français de Rabelais. Il s'agit de comprendre la manière dont on pense la peinture à travers la langue. Que des artistes témoignent de leur pratique en mettant des mots sur les choses et les œuvres, cela permet d'éviter des surinterprétations ou des anachronismes.»

Ce que le public peut voir aujourd'hui au MIR, c'est ce qui a fait connaître Rembrandt: ses gravures... Rembrandt a été très tôt un artiste parmi les plus célèbres d'Europe. Il doit cette notoriété quasiment uniquement à la gravure jusqu'aux années 1660-1670. Après, ses tableaux commencent un peu à circuler. Mais c'est surtout la gravure qui assure sa renommée, puisqu'il signe

la quasi-totalité de ses estampes, qu'il commence à graver, dès la fin de 1620, des estampes originales fondées sur les effets d'inachèvement ou de clair-obscur, ce qui le singularise vis-à-vis de la production contemporaine. Rembrandt est un peintre qu'on connaît à travers la gravure, qui fabrique sa réputation à travers la gravure et qui a d'ailleurs bien compris cela puisque, visiblement, il l'a pratiquée tout au long de sa carrière.

Rembrandt, montrez-vous, est un artiste auquel se rattachent nombre d'idées reçues. Lesquelles par exemple?

Il faut être prudent parce que la recherche bouge en permanence et on se rend compte parfois que certaines idées qu'on pensait reçues ne le sont pas tant que ça. Mais c'est vrai qu'il a été une figure pratique pour constituer de grandes catégories. Au XIXe siècle, notamment lorsque la Belgique et les Pays-Bas ont pris leur forme moderne, il était de bon ton d'opposer le Nord et le Sud, Rembrandt et Rubens, le bourgeois et l'aristocrate, le calviniste et le catholique, Rembrandt, l'ami des pauvres, Rubens, l'ami des riches.

Or, Rembrandt était quelque'un d'extraordinairement riche! Il a gagné énormément d'argent. Son problème, c'est qu'il le dépensait presque aussitôt. Donc l'idée du peintre mendiant est fautive. Il faut aussi renoncer, partiellement, au peintre «protestant», car pour lui l'appartenance religieuse n'est pas centrale. Ce n'est pas non plus un peintre maudit. Il n'est ni rejeté, ni déclassé, ni marginalisé mais au cœur de la vie artistique européenne. Il a énormément de succès et il va donner la la de nombreuses pratiques artistiques aux Pays-Bas et en Europe.



d'Europe»

Il fabrique très consciemment sa posture d'artiste, cela semble assez contemporain... Je dirais que c'est plutôt une posture assez moderne. On retrouve chez d'autres artistes cette conscience très forte de leur métier, de leur position sociale. Parce que ce sont en fait des artisans et qu'ils ont constamment dû faire reconnaître leurs pratiques et gagner leur vie. Tout au long de leur existence, il leur a fallu être reconnus socialement.

«Il cherchait un modèle de beauté familière, qui ne paraisse pas tombée du ciel»

Tous les grands artistes avaient cette réflexivité, comme on dit, c'est-à-dire un regard sur eux, un regard sur leur position et parfois la prise en compte de ce regard dans leur propre pratique. Rembrandt, lui, la représente, la met en scène. Il développe même toute une stratégie autour de sa singularité.

Les autoportraits – souvent renvoyés à une réflexion sur le passage du temps – sont, revoilà, une autre manière d'affirmer sa posture ou plutôt des postures. C'est une sorte de jeu de rôle. Je ne suis pas totalement convaincu par l'idée qu'il

y aurait une lecture doloriste à faire de ce Rembrandt au visage décrépit par l'âge. Quand on prend les tableaux et les estampes dans leur ordre chronologique, on voit qu'il y a des moments où il se représente vieux puis d'un coup se rajeunit. Comme on ne l'a pas en face de soi, on ne peut pas savoir s'il s'est enlaidi ou pas. Mais on est face à des choix qui sont pour lui, à chaque fois, une manière de se représenter et de se donner un visage différent. Souvent, ce visage est associé à des figures de projection comme saint Paul, un aristocrate, un bourgeois, Homère.

Il utilise son corps comme une surface de projection qui lui permet de prendre des postures, d'endosser des rôles et de faire de l'autoportrait quelque chose qui est à la fois l'expression d'une certaine forme de position sociale, artistique, mais aussi d'une transformation. À mon sens, ces autoportraits ne sont pas les espaces d'expression d'une subjectivité. Je ne pense pas que cette notion-là existe véritablement pour les artistes de l'époque. L'autoportrait, c'est toujours un espace où il y a une fabrication partielle de soi. On veut donner une image de soi-même aux autres.

On a pu, notamment à l'époque, reprocher à Rembrandt la «laideur» de ses corps.

Lui cherchait un autre modèle de beauté, une beauté familière, une beauté qui ne paraisse pas tombée du ciel, qu'on peut rencontrer sur Terre, une beauté avec laquelle le spectateur a un sentiment de familiarité. Cela lui a valu d'être critiqué très vertement. Ses œuvres privilégient un modèle de beauté qui prenait sa distance avec le modèle antique. Elles affirment un type de beauté quotidienne et

critiquent aussi le caractère artificiel des beautés de synthèse de certains artistes. Donc, évidemment, on a trouvé ça doublement scandaleux. D'une part parce qu'on trouve ce qui ne correspond pas à l'idée qu'on se fait de la beauté, mais en plus, il y a une prétention chez Rembrandt à considérer qu'il est le seul à viser la véritable beauté. Une vérité de chair si on veut, et non pas une vérité de pierre...

La chair, les matières sont fascinantes chez lui.

C'est un peintre qui s'intéresse à la matière. La chair étant une matière possible comme le sang, le gras, tout ce qui fait d'un corps un vrai corps et pas simplement une structure squelettique et musculaire. Un corps, ce n'est pas qu'un écorché, un corps, c'est une présence physique. Rembrandt y accorde une grande importance en travaillant la couleur, la pâte picturale dont il fait en sorte parfois qu'elle devienne presque matière. C'est un peintre pour qui la matière est aussi importante que la forme. ■



Jan Blanc, «Rembrandt», coll. Les Phares, Citadelles & Mazenod, 432 p.

Contretemps

Éléonore Sulser
X @eleonoresulser

Une tendresse dans le regard

Même dans les gravures bibliques exposées au MIR, les corps que montre Rembrandt frappent souvent par leur différence. Ils refusent le diktat classique, les canons antiques, l'idéalisation, la sacralisation. Ils ne répondent, semble-t-il, à aucune norme, sinon celle de leur nature propre, de leur présence intense restituée par l'artiste. Les nus des estampes de l'Ancien Testament, Adam et Eve ou la femme de Putiphar, répondent en cela aux grandes peintures qui mettent en scène Bethsabée au bain ou Suzanne surprise par les vieillards. Tantôt ronds, tantôt maigres, le regard doux et inquiet, les nus de Rembrandt semblent habités d'abord, avant d'être des corps sexués ou des modèles, par une très puissante humanité. Lorsqu'on demande à l'historien de l'art Jan Blanc ce que le maître hollandais peut avoir à nous dire, à nous, aujourd'hui, il évoque spontanément ces corps de femmes et le regard que le peintre porte sur eux. «Pour Rembrandt, dit-il, le corps féminin est une question très complexe et très intéressante. Ce n'est pas un homme qui, dans sa vie personnelle, a montré une grande propension à respecter les femmes. Il adorait sa première épouse, mais ensuite les relations qu'il a eues avec ses servantes ne se sont jamais très bien terminées. En revanche, la façon dont il représente le corps féminin, notamment le corps féminin entravé, la façon dont il représente les visages inquiets, comme celui de Bethsabée menacée de viol par le roi David, indique la manière dont le peintre se projette dans ces figures féminines. Lorsqu'on voit, dans le *Suzanne* exposé au Mauritshuis, la jeune femme regarder le spectateur d'un air terrifié, comme s'il était lui-même un vieillard voyeur, on voit que Rembrandt responsabilise le spectateur. Il nous pose la question de ce que voir veut dire, de ce que voir un corps nu peut signifier.»

Van Gogh, qui a beaucoup regardé Rembrandt, note dans une de ses lettres que «seul ou presque seul Rembrandt a parmi les peintres cette tendresse dans des regards d'êtres», cette capacité à rendre ses sujets présents, vivants, les amenant ainsi sans doute à s'adresser directement, traversant les siècles, à notre tendresse et à notre humanité.

PUBLICITÉ



CRÉATEUR DU BRUT DEPUIS 1874



Décryptage



«L'Adoration des bergers avec la lampe», dite aussi «La Nativité», eau-forte de Rembrandt Harmenszoon van Rijn, vers 1654, actuellement exposée au Musée international de la Réforme. MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, VILLE DE GENÈVE



Baignés de lumière, la Madone et l'Enfant sont représentés en peu de traits par Rembrandt, lequel accentue ainsi l'effet de leur apparition aussitôt le voile soulevé par Marie. Le baigneur du petit Jésus emmitouffé, endormi, comme absent à la scène, tranche avec la noirceur du visage appartenant au garçonnet à sa droite. D'extraction plus terrienne que le jeune fils de Dieu, ce dernier se hisse entre ses parents pour apercevoir le nourrisson que tous accueillent avec tant de ferveur.



Le sens de l'observation de Rembrandt culmine dans la représentation de cet homme d'origine modeste, probablement un paysan de retour des champs, qui relève son chapeau du revers de la main, tant par respect pour le nouveau-né dans les bras de sa mère que sous le coup de la chaleur régnant dans l'étable. C'est grâce à ce genre de détails, à ajouter à la posture des bœufs sur la droite et à la botte de foin sur le bord supérieur de l'eau-forte, que le maître insufflé la vie dans sa nativité.



Dans un souci de réalisme perceptible dans l'ensemble de la gravure, Rembrandt détaille ces sabots typiques de la Hollande du XVIII^e siècle. Quelques hachures pour contraster chevilles, bois et ombres, et voilà les us et coutumes contemporains qui s'invitent au cœur de la scène biblique. Avec d'autres, cette charge sensorielle permet à la fois de souligner la valeur universelle, atemporelle de la nativité, et de documenter les mœurs d'un milieu rural le plus souvent exclu de l'art religieux.



Au centre de la gravure, une lumière irradie la scène bien plus intensément que ne saurait le justifier la présence de la lampe à huile à l'arrière-plan. Pour obtenir ce rayonnement, l'artiste se met en retrait. Rembrandt laisse son support en «réserve», selon le terme utilisé dans les domaines du dessin ou de la peinture, cédant ainsi le terrain à l'intervention divine. La clarté obtenue devient l'œuvre de nul autre que Dieu.

Chez Rembrandt, c'est l'homme humble qui donne vie à la nativité

Le protestantisme du maître néerlandais lui inspire des scènes bibliques peuplées de simples gens, comme l'atteste cette gravure.

Katia Berger

La pointe sèche éblouit autant que le font ses pigments. La lumière émerge des ténèbres aussi bien sur ses tirages que sur ses toiles. C'est bien main dans la main que vont le peintre et le graveur dans l'atelier de Rembrandt, en plein siècle d'or de la république des sept Provinces Unies des Pays-Bas. Pour s'en convaincre, on ne manquera pas de visiter la formidable exposition qu'héberge actuellement le Musée international de la Réforme (MIR), «Rembrandt et la Bible».

Sa commissaire, Bénédicte de Donker, y a rassemblé 70 gravures religieuses de Van Rijn, illustrant des épisodes aussi bien de l'Ancien Testament que du Nouveau, et accrochées dans un ordre qui épouse l'enchaînement des récits bi-

bliques plutôt que celui de leur réalisation à Amsterdam par l'homme aux autportraits. L'accent, autrement dit, est porté moins sur l'évolution stylistique du grand maître que sur le regard assidu qu'il a posé sa vie durant sur les Écritures.

Le peuple et son corps

Depuis sa première estampe en 1625 jusqu'à sa dernière en 1665 - plus de 300 ont été répertoriées, dont 89 présentent un contenu religieux -, l'interprétation des textes sacrés par Rembrandt ne change pas beaucoup. Lui-même enfant d'un protestant et d'une catholique, il se nourrit de l'influence tolérante de l'Église calviniste propre à la Hollande d'alors - qui lui permet de s'ouvrir également à la culture juive.

Si Rembrandt partage une idée fixe avec l'esprit de la Réforme, c'est celle

d'un accès au Livre qui soit le plus généralisé, le plus «démocratique», le plus éloigné possible tant de la pompe catholique que de l'idéalisme classique. «Son protestantisme veut que les personnages de la Bible s'incarnent dans M. et M^{me} Tout-le-monde», souligne le directeur du MIR, Gabriel de Montmollin.

Et qu'ils s'y incarnent au sens fort, en engageant non seulement les tenues, les outils, les objets ou les mœurs des simples gens, mais leur corps tout entier. Les traits de l'aquafortiste ne parviennent-ils pas à nous faire ressentir la sueur qui perle sur un front à humer l'haleine des bêtes dans leur promiscuité? À entendre le murmure qui s'élève au-dessus des têtes? En deux mots à faire du spectateur un témoin direct de la scène, présent à part entière?

Parce qu'il part de l'expérience vécue dans la chair pour remonter ensuite à la

surface de la plaque ou du canevas, Rembrandt est capable de la même virtuosité, qu'il grave ou qu'il peigne. La gravure prend simplement moins de place, et moins de temps, que la peinture, se reproduit facilement à l'impression et peut, à moindres frais, rapporter gros en se vendant par séries. Un argument de taille pour un créateur en faillite.

Peu importe la technique et le support choisis. La grandeur de Rembrandt tient à sa faculté de percevoir autrui dans sa physicalité, tant intérieure qu'extérieure, tant dans l'ombre que dans la lumière. Or cette compassion qui est la sienne, ne s'exprime-t-elle pas précisément à mi-chemin de l'art et des vertus chrétiennes?

«Rembrandt et la Bible. Gravure divine.», jusqu'au 17 mars 2024 au Musée international de la Réforme à Genève, www.musee-reforme.ch

Repères chronologiques

Rembrandt naît à Leyde en 1606 ou 1607, près de trente ans après qu'Amsterdam s'est converti à la Réforme. Au début des années 1620, il se forme auprès de peintres sous influence italienne. En 1625, il entame sa propre production, qui comptera des centaines de peintures, de gravures et de dessins. En 1634, il épouse Saskia van Uylenburgh et devient citoyen d'Amsterdam. Quatre enfants naîtront du mariage, dont seul un fils survivra. Saskia meurt en 1642, au moment où Rembrandt achève sa «Ronde de nuit». Dès 1647, sa gouvernante Hendrickje Stoffels devient sa maîtresse. Elle lui donnera une fille. L'artiste rencontre de croissantes difficultés financières, jusqu'à se déclarer en faillite en 1656. Il meurt en 1669 à l'âge de 63 ans. KBE

[LA LIBERTE](#) - ATS - 24.12.23

LA LIBERTÉ

RÉGIONS

SUISSE

SPORTS

ÉCONOMIE

INTERNATIONAL

CU

VIDÉOS

PHOTOS

DESSINS

Les gravures "divines" de Rembrandt à (re)découvrir à Genève



Gabriel de Montmollin, le directeur du Musée International de la Réforme (MIR), à deux pas de la Cathédrale de Genève, a concocté une exposition sur les gravures de Rembrandt. © Keystone/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

Publié le 24 décembre 2023



Dans un Musée International de la Réforme (MIR) de Genève récemment rénové, on peut découvrir jusqu'en mars une exposition consacrée aux gravures bibliques de Rembrandt (1607-1669), un des seuls grands peintres protestants avec Van Gogh et Mondrian.

L'un des enjeux de la multiplication des expositions temporaires et des conférences - le MIR a notamment accueilli Enki Bilal, le dessinateur de bandes dessinées lors d'un précédent événement - est de faire revenir des visiteurs au MIR, fermé pendant deux ans pour travaux. "Deux d'entre eux sont venus spécialement de Bruxelles pour visiter cette exposition, consacrée à Rembrandt", a dit à Keystone-ATS le directeur du musée Gabriel de Montmollin.

Parmi les 70 gravures proposées au public jusqu'au 17 mars, le dernier portrait que Rembrandt a gravé de lui-même. "Il se représente tel qu'il est et pas de la manière qu'il aimerait se voir. On voit aussi souvent le peintre hollandais figurant dans ses propres gravures", explique le directeur.

Au XVIIe siècle - après la Renaissance (XIVe-XVIIe siècles) -, la peinture ou gravure religieuse n'est plus l'activité principale des artistes. Chez Rembrandt, parmi ses 314 gravures qu'il a faites, 89 sont religieuses et la majorité d'inspiration biblique.

Plusieurs gravures d'un même tableau

"Il ne les faisait ni pour lui ni pour l'Eglise, mais pour gagner sa vie". Très coté comme peintre de son vivant, il peut avec des gravures réaliser plusieurs ventes d'un même tableau.

Grand collectionneur de gravures - il en possède près de 4000 -, mais aussi d'objets qui débarquent des comptoirs hollandais dans les colonies, il a de grands besoins financiers.

"C'est un personnage très incarné, qui a une vie sentimentale assez active. Il a par exemple vécu en concubinage avec sa bonne après le décès de sa femme, ce qui lui a valu quelques démêlés avec l'église réformée de son époque."

Et cette proximité de la vie telle qu'elle est se voit dans ses oeuvres. "Si on prend par exemple la gravure d'Adam et Eve, ce ne sont pas des jeunes gens idéalisés, mais des personnages vieillissants: il donne aux spectateurs de son époque la capacité de se projeter", poursuit le Neuchâtelois.

Une clientèle variée

Le calvinisme, religion officielle des Provinces-Unies au temps de Rembrandt, est hostile à la représentation visuelle de la Bible. Mais si cette interdiction est strictement appliquée dans les églises, les collections d'art religieux ne sont pas bannies, lit-on dans le catalogue de l'exposition.

"Il y a donc une privatisation de l'utilisation de motifs bibliques, ce qui laisse un champ de l'inspiration beaucoup plus large, contrairement à l'époque catholique, où la représentation biblique était très codifiée", rappelle le directeur du MIR.

Rembrandt a une clientèle variée, formée de réformés, mais aussi de juifs ou de catholiques, les réformés ne représentant que 20% de la population néerlandaise à cette époque. Il propose ainsi des nativités, des Vierges à l'enfant pour un public catholique. Mais il les humanise, les désacralise de telle sorte à combler aussi les acheteurs protestants.

Une Nativité avec deux boeufs

Rembrandt a également représenté des scènes bibliques qui n'avaient encore jamais été imagées auparavant dans l'histoire de l'art. Il a par exemple réalisé une Nativité avec deux boeufs (et non un âne et un boeuf comme on le fait généralement) parce que l'âne n'a jamais été mentionné dans la Bible, à l'exception de certains textes apocryphes.

Rembrandt s'est appuyé sur trois bibles pour réaliser ses gravures: la "Vulgate" en latin, la première bible traduite en néerlandais - à partir de la bible d'Olivétan, c'est-à-dire à partir de la première bible traduite en français à Neuchâtel en 1535 - et la bible des Etats.

Le MIR présente chacune de ses éditions, comme toutes les premières éditions des bibles en français, allemand, anglais, italien et hollandais, dans son exposition permanente sur une histoire de la Réforme.

Même si la Réforme rejette l'image - "Ce que contestent les protestants, c'est la superstition liée aux images", celle-ci garde une portée pédagogique importante. A peine un siècle après la Réforme, seul 10% de la population sait lire. Et parmi elle, de nombreuses femmes, que Rembrandt représente un livre à la main.

LE COURRIER - 28 DECEMEBRE 23

RELIGIONS

Rembrandt, maître de simplicité

Le Musée de la Réforme expose 72 gravures de Rembrandt, toutes en humanité. Sous la pointe de métal de l'artiste, les récits bibliques pénètrent au cœur de la vie.

JEUDI 28 DÉCEMBRE 2023 DOMINIQUE HARTMANN



"La Pièce aux cent florins", 1648. MUSEE JENISCH

EXPOSITION ► Le Musée international de la Réforme (MIR) expose 72 eaux-fortes à caractère biblique du grand peintre et graveur Rembrandt van Rijn (1606/1607-1669). Même lorsqu'elles retracent des sujets prestigieux de l'iconographie religieuse, les gravures du maître hollandais racontent la vie des simples gens. Cette œuvre en clair-obscur, qui chuchote à l'intime, est à découvrir jusqu'au 17 mars 2024.

«Rembrandt et la Bible, Gravure divine» est le fruit d'une collaboration entre le Musée international de la Réforme (MIR) et le Musée d'art et d'histoire (MAH). Ce dernier possède 220 gravures du maître hollandais, dont 61 représentent des scènes religieuses. Au MIR récemment rénové, on découvrira notamment deux des œuvres les plus célèbres de Rembrandt, *La Crucifixion* (dite aussi *Les Trois Croix*) et *Jésus prêchant et guérissant les malades*, ou *Pièce aux cent florins*, prêtée par le Musée Jenisch de Vevey, avec neuf autres pièces.

Jeu de lumières

Ces œuvres de Rembrandt à sujet religieux, qui ont circulé dans toute l'Europe, «ont suscité l'admiration dès son vivant et assis sa réputation auprès des artistes et collectionneurs», explique Bénédicte De Donker, commissaire de l'exposition et conservatrice au Cabinet d'arts graphiques de Genève. En raison de son extraordinaire sens de l'observation et de sa capacité à exprimer des émotions universelles, bien sûr. Mais aussi par la manière inhabituelle qu'a Rembrandt de graver à l'eau-forte, avec très peu de contours, par petits traits incisifs et hachures, notait au XVIIe siècle l'un des premiers biographes du maître hollandais, Filippo Baldinucci, une manière «dont il résulte un clair-obscur profond et d'une grande force». Ce jeu de lumière, qui caractérise un très grand nombre d'œuvres de l'artiste, est particulièrement envoûtant dans son *Jésus mis au tombeau* (vers 1654).



Le Bon Samaritain », 1633: MAH/MAH



Les gravures exposées à Genève frappent par l'humanité, voire la compassion, qui s'en dégagent. Si cette particularité parcourt elle aussi toute l'œuvre du Hollandais, elle prend un tour quasi théologique dans le contexte de thématiques religieuses. Ou peut du moins être lue ainsi. C'est le cas de l'eau-forte de 1638, qui met en scène le premier couple de l'humanité, *Adam et Eve*. Dans ces corps qui ne sont ni jeunes ni glorieux, chacun et chacune peut se reconnaître. Cette désacralisation s'inscrit dans la visée des Réformateurs, qui entendent favoriser l'accès de tout un chacun aux textes saints, sans médiation cléricale.

Des figures à imiter

Si le calvinisme de l'époque de Rembrandt est hostile à la représentation visuelle des Ecritures, les collections privées d'art religieux échappent aux interdictions. «En outre, théologiens et prédicateurs considèrent que les épisodes bibliques présentent aux fidèles des figures modèles à imiter», remarque Bénédicte De Donker. Incitant aussi à la prière, l'un des gestes protestants importants.

Pour autant, Rembrandt est-il un artiste protestant? «Rien ne permet de penser qu'il était particulièrement désireux d'exprimer une pensée protestante», nuance-t-elle. La société dans laquelle vit l'artiste est multiconfessionnelle, «marquée par une tolérance qui concerne les choix religieux aussi bien qu'artistiques», écrit dans le catalogue de l'exposition l'historien Jan Blanc, spécialiste du Siècle d'or néerlandais.

Si la Réforme est présente dans l'ensemble des provinces néerlandaises, on y pratique aussi, plus ou moins clandestinement, d'autres cérémonies, juives ou catholiques. A Amsterdam, par exemple, seule la moitié de la population appartient à l'Eglise réformée. La clientèle de Rembrandt est donc pluriconfessionnelle (calvinistes, mennonites, juifs, quakers, etc.). Or l'artiste, acheteur d'art compulsif, a besoin d'argent. L'estampe *La Mort de la Vierge* évoque ce qui peut aussi apparaître comme un «pragmatisme commercial» puisque l'artiste atténue les références liées aux rituels catholiques mortuaires, telles la chandelle ou le goupillon.

Scènes inédites

Au XVIIe siècle, ce qui différencie les protestant·es des catholiques, c'est leur rapport à la Bible, rappelle la curatrice Bénédicte De Donker. Et Rembrandt est en effet un lecteur assidu de la Bible, qu'il connaît parfaitement. C'est notamment dans le choix des sujets que Gabriel de Montmollin, directeur du MIR, voit l'influence de la Réforme sur l'artiste. Le maître hollandais représente en effet des scènes encore non représentées, telles son *Jésus ramené du temple par ses parents*. Ou sa *Jeune femme lisant la Bible*, véritable enjeu de la Réforme, qui veut permettre l'accès aux textes bibliques.

Pour faciliter le tête-à-tête des visiteurs et visiteuses du MIR avec ces gravures de petite taille, des détails ont été agrandis jusqu'à 200 fois et imprimés sur toute la surface des murs dans une alternance de bleu nuit et de brun évoquant les plaques de cuivre travaillées par l'artiste.

Les gravures exposées sont accompagnées des textes bibliques concernés, ce qui permet de mesurer le travail d'interprétation mené par Rembrandt. Grâce à la presse de typographie acquise par le MIR, le public repartira du musée avec sa propre estampe. Non sans avoir visionné au préalable la vidéo qui explique la technique de l'eau-forte telle que l'artiste hollandais l'a pratiquée, avec un matériel bien différent.

«Rembrandt et la Bible. Gravure divine», à voir jusqu'au 17 mars 2024 au Musée international de la Réforme à Genève, www.musee-reforme.ch



ESCAPADE EN SUISSE

GENÈVE, CITÉ DU VIN ET DE LA SCIENCE

Bien plus hédoniste que l'on imagine, la ville de Calvin est propice à de belles balades mais aussi à des découvertes fascinantes au Portail de la science, inauguré cet automne.

Par Sarah Chevalley



Délaissant les rives du lac et ses cygnes, la vieille ville de Genève s'élève sur une colline dominée par la cathédrale Saint-Pierre. Pour y accéder, il faut grimper à travers un joli dédale de ruelles bordées de maisons médiévales. À côté se trouve le Musée international de la Réforme, au cœur d'un bel hôtel particulier néoclassique. Rouvert au printemps dernier après deux ans de travaux, ce musée laïc raconte avec brio l'histoire de l'un des plus grands schismes de la chrétienté. La scénographie joue sur la couleur et l'immersion pour casser l'image d'austérité du mouvement réformateur, exposant de nombreux objets. Créée pour détourner l'interdiction calviniste de porter des parures, on admire une montre-bijou en forme de croix, fabriquée par l'arrière-grand-père de Jean-Jacques Rousseau, descendant d'un réfugié débarqué à Genève au milieu du XVI^e siècle. Un salon de musique permet d'écouter des extraits de chansons d'inspiration protestante, gospel, jazz éthiopien et même la reprise de *Personal Jesus* par Johnny Cash. Loin de son image ascétique, on découvre que Calvin aimait le vin. « *Il en buvait plusieurs litres par jour car l'eau n'était pas potable, mais c'était une véritable piquette* », explique Margit Schwegelhofer, Autrichienne, Genevoise d'adoption, qui connaît à merveille l'histoire viticole du canton. En sa compagnie, on apprend que le doux nectar est arrivé avec les Romains, mais les cépages locaux n'ont

acquis leurs lettres de noblesse que depuis une cinquantaine d'années. D'anecdotes en dégustations, avec une halte dans la maison de naissance de Rousseau, qui fait l'éloge du vin dans *Les Confessions*, on finit par apprécier un verre de chasselas, cépage blanc emblématique pour accompagner les fondues.

S'INITIER AUX MYSTÈRES DES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES

Après avoir quitté les pentes de la vieille ville, il suffit de traverser le Rhône et d'emprunter le tram pour rejoindre en quelques stations le Cern – Conseil européen pour la recherche nucléaire – dont les nouveaux bâtiments semblent sortis d'un film de science-fiction. Les galeries en forme de tubes translucides, posées au pied des montagnes du Jura, rappellent la station spatiale internationale. Imaginé par Renzo Piano, le Portail de la science est une expérience immersive unique : on remonte 13,8 milliards d'années, au tout début du temps, puis l'on découvre comment l'Univers a évolué. Une application permet de concevoir sa propre étoile et de la projeter dans l'espace, une salle propose un jeu de tennis quantique, et des ateliers pour voir l'invisible sont accessibles aux néophytes. Depuis son ouverture, en octobre, le Portail de la science ne désemplit pas, avec 100 000 visiteurs par jour et l'ambition non dissimulée de susciter des vocations.

Y ALLER en TGV, 9 liaisons quotidiennes depuis Paris, dont 6 directes en 3 h 11. À partir de 78 € A/R. **VISITER** le Musée de la Réforme (*Musee-reforme.ch*) et l'exposition de gravures divines de Rembrandt, jusqu'en mars 2024. À FAIRE, la balade guidée « Héritage et vin dans la cité genevoise » (*Geneve.com*). À partir de 81 € par personne, comprenant 4 verres de vin. **DORMIR** au Ruby Claire (*Ruby-hotels.com*), un hôtel design ouvert en 2022 au pied de la vieille ville. À partir de 230 € la nuit. **SE RÉGALER** au Cuisine Lab (*Cuisinelab.ch*), toute nouvelle adresse du quartier des Nations unies, où des chefs réfugiés concoctent de délicieux plats métissés. Environ 45 € par personne. Emoustiller vos papilles au Fiskebar (*Fiskebar.ch*), le restaurant gastronomique d'inspiration scandinave du Ritz-Carlton Hôtel de la Paix. À partir de 100 € par personne.

CULTURE | EXPOSITION

Thibaut Kaeser

Rembrandt: l'humanité de divines gravures

A Genève, le Musée international de la Réforme réussit son exposition sur Rembrandt et ses gravures d'inspiration biblique. Le peintre néerlandais a exprimé sa foi dans des clairs-obscur où les scènes de l'Ancien comme du Nouveau Testament acquièrent des traits profondément humains.

Cela devait bien arriver. Rembrandt Harmenszoon van Rijn, connu simplement comme Rembrandt (1606-1689), est cet immense peintre néerlandais que la tradition réformée identifie comme l'un des siens. «A l'image de Bach, Van Gogh et

Mondrian, certes chacun dans un registre différent», indique Gabriel de Montmollin, directeur du Musée international de la Réforme; une jeune institution genevoise (née en 2005) qui bénéficie de cinq nouvelles salles vouées aux accrochages temporaires

A gauche, la scénographie de l'expo est très réussie. A droite, Rembrandt dessinant ou gravant près d'une fenêtre (1648).

depuis la réouverture de ses portes en mai après deux ans de rénovation. Ce musée flanquant la cathédrale Saint-Pierre – avec désormais un accès incitatif – était en effet prédisposé à honorer Rembrandt. C'est désormais chose faite. Et même très bien faite.

Scénographie remarquable

Pour ce faire, il fallait un angle d'approche. Celui-ci tombe sous le sens. La commissaire de l'exposition, Bénédicte de Donker, rappelle que «Rembrandt a laissé 314 gravures dont 89 d'inspiration ouvertement religieuse», soit presque le tiers de sa production gravée: cela pèse! Ce nombre notable reflète l'intérêt du 17^e siècle européen, un continent encore imprégné de christianisme. Il atteste aussi de la foi d'un artiste, «un sujet pourtant assez complexe», ajoute-t-elle (encadré page 30). Il informe enfin sur son environnement créatif, Amsterdam, où le peintre natif de Leyde s'établit en 1631; une ville prospère, tolérante et ouverte



© Musée international de la Réforme



Eou forte et pointe sèche; état IV/IX © Ancien fonds, MAH, inv. E 2004-109



Eclair forto, pointe sèche et burin, d'août 1648 à l'IV © Musée Jersmach Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection du Musée A l'exhibi Forel, inv. MAF-0063

Jésus prêchant et guérissant les malades, dite *La Pièce aux cent florins* (vers 1648).

sur l'outre-mer qui voyait «la coexistence de calvinistes, de catholiques, de luthériens, de juifs, de mennonites et d'autres dissidents tels les remontrants».

Rembrandt et la Bible via le prisme méticuleux de la gravure, une septantaine en l'occurrence: tel est donc le sujet de cet accrochage qui bénéficie de prêts du Musée d'art et d'histoire (MAH, les fonds Burlamaqui, Schärer et Bodmer), mais aussi du Jenisch de Vevey et de la Fondation Jan Krugier. La commissaire est d'ailleurs la conservatrice du cabinet des arts graphiques du MAH, qui ne semble hélas plus prendre au sérieux ce département. Faisons cependant contre mauvaise fortune bon cœur: *Rembrandt et la Bible. Gravure divine* rehausse soudain le niveau de qualité des expositions proposées dans la cité de Calvin. Pour tout dire, on n'en avait pas vu d'aussi remarquable depuis longtemps. Que cela se produise en plus entre les murs du Musée de la Réforme ne peut être interprété, en cette période de l'Avent, que comme un signe d'espérance – croyons en cette bonne

étoile malgré tous les vents contraires! Intelligent, l'accrochage est d'une élégance que l'on se plaira à qualifier de protestante. Due au duo Alain Batifoulier et Simon de Tovar, déjà responsable de l'exposition permanente du musée, la scénographie est sobre, sans tape-à-l'œil, enveloppante grâce à d'habiles éclairages en clair-obscur – une évidence en regard de la sensibilité de Rembrandt –, des agrandissements des gravures sur les murs et de couleurs invitant au recueillement, du bleu nuit au brun ambré en passant par des tons violets. L'atmosphère créée est idéale.

Scènes bibliques

Au gré du parcours, le visiteur est même confronté à une presse typographique semblable à un modèle du 15^e siècle; chacun peut ainsi imprimer une reproduction d'un choix de gravures de Rembrandt si cela l'inspire, et il y a fort à parier que ce soit le cas. La mise en contexte nous vaut tout d'abord de beaux portraits de personnages des Provinces-Unies d'alors. Le pasteur calviniste Jan Cornelis Sylvius

et son fils Petrus. Un ami juif de Rembrandt, Menasseh Ben Israël, fondateur de la première maison de presse hébraïque. Le prêcheur mennonite Cornelis Claesz Anslø, dont il existe une magnifique peinture avec sa femme à la Gemäldegalerie de Berlin. Puis l'exposition remonte le temps biblique, les scènes de l'Ancien Testament pavant la voie à celles du Nouveau Testament.

Rembrandt n'illustre pas la totalité des épisodes bibliques, accompagnés du texte des Ecritures qui leur correspondent. Il voit relativement large, dirait-on. Avec une grande acuité. Il commence bien sûr avec Adam et Eve. Il n'escamote pas le sacrifice d'Abraham. Joseph est aussi bien représenté lorsqu'il raconte ses songes que lorsqu'il repousse les avances de la femme de Putiphar. David est en prière. Tobit aveugle. Rembrandt privilégie les petits formats, des eaux-fortes d'une dizaine de centimètres de largeur comme de hauteur. Sa pointe sèche est toute de minutie. Elle ne sacralise pas des personnages qui le sont déjà. Elle leur

Ci-contre
Le Bon Samaritain (1633).

donne un visage humain qui parle directement, émeut, convainc. Impossible d'admirer ses gravures sans penser à ce que réalisa au même moment l'école napolitaine de peinture, les Battistello, Ribera, Cavallino et autres interprètes du caravagisme. Au-delà des ancrages locaux, le souffle sacré du ténébrisme a été profondément lumineux en ce saisissant 17^e siècle.

L'émotion se fait encore plus vive et précise avec le Nouveau Testament. Le Christ circoncis crie comme tout bébé. Jésus ramené enfant du temple par ses parents dégage la douceur attentionnée de géniteurs qui, déjà, encadrent son futur chemin de croix. Les foules se pressent dans des compositions annonçant des assemblées de convertis à la foi nouvelle. Il y a là des chefs-d'œuvre; on ne les compte pas. Une grande planche sur la résurrection de Lazare. *Le Bon Samaritain*. Deux gravures de Jan Georg van Vliet – quelle bonne idée d'avoir inclus cet artiste! – qui collabora avec Rembrandt pour sa superbe *Descente de Croix* de 1633.

Il y a là, enfin, après notamment une très belle série sur saint Jérôme doté de tous ses attributs pénitentiels et intellectuels (crâne, crucifix, chapeau cardinalice, Vulgate et lion), deux des trois plus fameuses gravures de Rembrandt: *La Pièce aux cent florins* et *Les Trois Croix*, un sommet de la foi avec ses stries dramatiques. Ainsi l'admiration se consume dans le mystère chrétien de l'Incarnation: de l'humain au divin, celui-ci s'exprime grâce aux visions gravées de Rembrandt.]

Rembrandt et la Bible. Gravure divine.
Musée international de la Réforme (MIR), Cour de Saint-Pierre 10, Genève. Du mardi au dimanche de 10h à 17h (fermé les 24, 25 et 31 décembre ainsi que le 1^{er} janvier). Jusqu'au 17 mars 2024. Le catalogue est une co-publication du MIR et de Labor et Fides (240 pages).



Essai d'art de gravure, des 17^e et 18^e siècles, Musée B. de la Croix, 1748, dépôt de la Bibliothèque de Genève, 1643, MATH Inv. E 2008-140

Un mennonite caché?

Rembrandt est un artiste étiqueté protestant. Fils d'un réformé et d'une catholique, il grandit en calviniste, se rend au culte, enterre sa femme et ses maîtresses au temple. Ses liens avec la foi, notamment protestante, sont cependant plus complexes, indique Bénédicte de Donker à la suite de plusieurs historiens, dont ceux qui se sont penchés sur l'anabaptisme pacifiste, né en Suisse – Conrad Grebel, Felix Mantz et les non-conformistes zurichois persécutés par Zwingli – avant de trouver refuge dans le Jura bernois ou aux Provinces-unies, les anabaptistes y devenant des mennonites en raison du nom du plus fameux de leurs prédicateurs, Menno Simons.

Légende et vérité

Il existe ainsi une légende sur Rembrandt: il aurait été secrètement mennonite! Celle-ci ne peut être prouvée: aucun document historique ne le permet. Certes, l'épouse de Rembrandt, Saskia, qu'il peignit à de multiples reprises, vient d'un milieu anabaptiste. Il la rencontre chez le marchand d'art mennonite Hendrick van Uylenburg, dont elle est la nièce. C'est d'ailleurs chez Hendrick que Rembrandt s'installe quand il s'établit à Amsterdam. L'artiste entretint des liens suivis avec les mennonites amstellodamois. Mais aussi avec toutes les autres communautés, catholique, juive et autres.

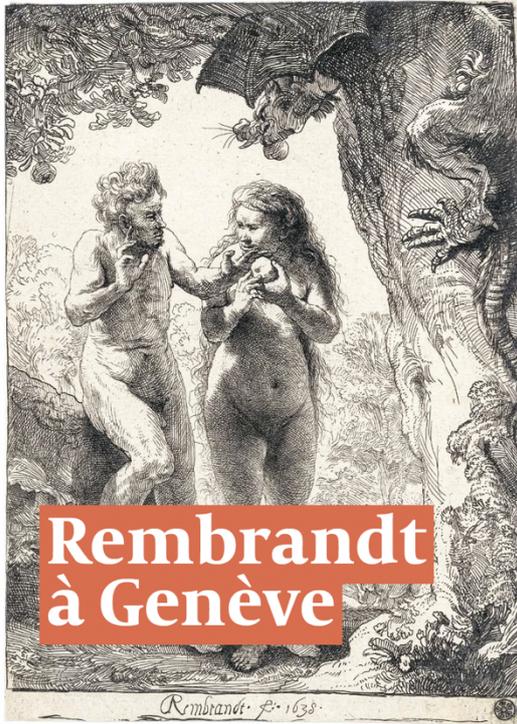
On peut toutefois supposer, à nouveau sans preuve scientifique, que Rembrandt «l'œcuménisme» manifestait confidentiellement une certaine sympathie pour les options théologiques mennonites sans que cela aille au-delà. Ainsi, dans l'Emmental, seule région au monde qui conserva une communauté anabaptiste remontant à l'aube de la Réforme, a-t-on jadis parlé des *Halbtäufer*: des croyants appartenant à l'Eglise officielle calviniste mais qui, dans la sphère privée, avaient des préférences mennonites.]

echo

› N° 50 – 14 DÉCEMBRE 2023

L'AGENDA – Janvier 24

DOSSIER



Adam et Ève, 1638 © Musée Jenich

Rembrandt à Genève

Du 30 novembre 2023 au 17 mars 2024, le Musée International de la Réforme (MIR) met en lumière des œuvres exceptionnelles de Rembrandt. L'exposition *Rembrandt et la Bible* réunit 70 eaux-fortes du maître hollandais qui racontent une histoire biblique avec une profonde humanité exprimée par la justesse du graveur de génie. Le caractère inédit de cette exposition, rendue possible grâce à la précieuse collection du Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH), découle intrinsèquement de la nature des œuvres. Il réside tant dans la fragilité et la valeur des œuvres individuelles que dans la collection présentée, regroupant pour la première fois plus de deux tiers des gravures de Rembrandt sur le thème biblique. Un catalogue, des visites guidées et des conférences accompagnent l'exposition tout au long des quatre mois.

Texte et propos recueillis par Coralie Homung Dossier réalisé en partenariat avec le Musée International de la Réforme

L'exposition *Rembrandt et la Bible* est le fruit d'une étroite collaboration entre le Musée d'art et d'histoire (MAH) et le Musée International de la Réforme (MIR) de Genève. L'impressionnante collection du MAH est complétée par les prêts du Musée Jenich et de la Fondation Jan Krugier, incluant deux des œuvres les plus célèbres de Rembrandt : *Jésus prêchant et guérissant les malades*, également connue sous le nom de *La Pièce aux cent florins*, qui regroupe plusieurs scènes de la vie publique du Christ dans une même composition, et la fameuse gravure de *La Crucifixion*, également appelée *Les Trois Croix*.

Ce ne sont pas des images figées à adorer, mais de véritables histoires bouillonnantes de vie et se déploient au MIR sur un fond



Bible réformatrice, L'après, 1600 © MIR

allément le bleu nuit et le brun cuivré, évoquant la plaque de cuivre du graveur. Des visages aux expressions si justes, des corps soumis à un effort palpable ou dont les membres gisent dans une pose funèbre, insufflent indistinctement une profonde humanité aux personnages, saints ou profanes, qui habitent les estampes exposées.

Réparties chronologiquement dans cinq salles du musée selon l'ordre des récits bibliques, depuis Adam et Ève jusqu'aux Actes des Apôtres, les gravures forment un cheminement narratif en 45 épisodes. Certaines de ces scènes se dévoilent sous plusieurs versions. Par exemple, on découvre deux interprétations de la circoncision de Jésus. Le directeur du MIR, Gabriel de Montmolin, s'improvise du "scrupule" et de la connaissance des traditions juives doit faire preuve Rembrandt en montrant une deuxième version de la scène à l'extérieur du temple, car Marie n'aurait pas pu y entrer quelques jours à peine après son accouchement. Pour ce dossier, Gabriel de Montmolin s'est fait notre interlocuteur de choix et a accepté de partager les secrets de l'exposition.

L'Agenda: Au 16^e siècle, la Réforme protestante change le visage de Genève, mais à Amsterdam, elle apporte également d'importants changements non

seulement culturels mais aussi culturels. Y a-t-il un lien entre la Réformation et cette exposition?

Gabriel de Montmolin: Le début de l'exposition commence avec un autoportrait de Rembrandt, une vue d'Amsterdam et des portraits de ses contemporains. Une gravure représente des Juifs dans une synagogue y est également exposée sans que l'on puisse savoir s'il s'agit d'une scène biblique ou d'une scène de vie représentée par l'artiste qui vivait à côté du quartier juif car l'artiste peint la réalité humaine dans toutes ses gravures. Cette première section de l'exposition vise à définir l'identité de Rembrandt et à explorer la vie et les personnes qui l'entourent.

Une autre partie de l'exposition met en scène différentes représentations de Saint-Jérôme, connu pour avoir traduit la Bible en latin, deux représentations d'une jeune et d'une vieille femme lisant la Bible ainsi que de trois Bibles hollandaises qui ont pu inspirer à Rembrandt ses gravures. L'artiste terminera sa vie poursuivi par des créanciers, et le seul objet de valeur retrouvé chez lui à sa mort est une Bible. La lecture et la traduction de la Bible sont des actes importants en lien avec la Réforme, mais pour Rembrandt, la Bible est avant tout un recueil infini d'histoires à reproduire. C'est un observateur-né au cœur d'une ville très vivante. Il a plus de liberté que ses collègues catholiques. Ses

4 L'Agenda 106

106 L'Agenda 5

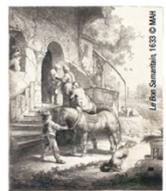
DOSSIER

représentations tendent à être plus laïques et éducatrices. Il y a eu beaucoup de scènes de foule, inspirées par la diversité des personnes, des marchandises, des animaux ou des vêtements que l'on peut observer à Amsterdam au 17^e siècle.

La représentation en image de Saints ou de personnages de l'histoire biblique peut paraître une démarche plutôt catholique et allant à l'encontre de la Réforme protestante. Rembrandt était-il réellement protestant?

La Réforme insiste sur la compréhension de la Bible par chacun, femmes, hommes, lettrés, paysans, jeunes ou vieux. Mais à l'époque de Rembrandt, la majorité de la population est illettrée. Rembrandt communique l'histoire biblique par l'image. Il reproduit des personnages sans idéalisation. Il utilise ses rencontres quotidiennes, sa voisine, les pauvres, les infirmes qu'il croise dans la rue comme modèles. Ses contemporains auraient probablement pu identifier certains de ses personnages tellement leurs traits sont singuliers.

Rembrandt représente la réalité humaine telle qu'elle est. Il a été beaucoup critiqué par ses contemporains pour cela. Il entreprend une forme de désacralisation qui permet aux gens de se projeter dans ses œuvres. La peinture du 17^e siècle est



La Bible d'Amsterdam, 1650 © MAH



Le Peuple au bain, 1680 © Musée Jenich

pleine de représentations d'Adam et Ève aux corps idéaux, alors que dans la gravure de Rembrandt, ils sont représentés ventripotents sous les traits de Monsieur et Madame tout le monde. Rembrandt a laissé très peu d'écrits. Il est donc impossible de connaître les intentions qui ont motivé la réalisation de ses gravures. Mais il n'utilise pas son art au service du protestantisme. Sa perspective est d'abord artistique.

Quelles sont les contraintes liées à la mise en place d'une exposition d'œuvres aussi précieuses et fragiles que les gravures que vous avez réussi à réunir pour cette exposition? C'est la commissaire de l'exposition et conservatrice au MAH, Bénédicte De Donker, qui a piloté la réalisation des nombreuses recherches liées à l'exposition ainsi que la restauration et mise en valeur des œuvres prêtées par le MAH. L'exposition de telles gravures nécessite une grande attention au niveau de la lumière, du climat et de la sécurité. C'est d'ailleurs pour cela que les œuvres sont exposées de manière temporaire et non permanente. Les encres d'origine organique sont très fragiles et requièrent un éclairage maximum de cinquante lux, une température constante de vingt degrés et une humidité à cinquante pour cent.

La scénographie de l'exposition joue beaucoup sur les contrastes d'un éclairage discret ainsi que sur le contraste entre le très

petit et le très grand. Les parois reproduisent des détails de gravures agrandies parfois deux cents fois. On peut ainsi entrer dans le cœur des œuvres, observer leur âme. L'éclairage des œuvres s'inspire du clair-obscur des gravures et, sous chacune d'elles, le passage correspondant extrait de la Bible Segond est rétroéclairé sur une surface horizontale afin de ne pas concurrencer les gravures.

Rembrandt est un graveur renommé mais il est avant tout connu comme peintre et pour sa maîtrise de l'ombre et la lumière. Comment cela se traduit-il dans ses gravures? La liberté est plus grande sur les gravures, car s'il se trompe, il peut recommencer plus facilement que sur une toile de quatre mètres de côté. Rembrandt utilise la technique de l'eau-forte qui consiste à



La Scène d'Abraham, 1650 © Musée Jenich



Rembrandt, autoportrait, 1640 © MAH

gratter la cire recouvrant la surface d'une plaque de cuivre, puis à passer cette dernière dans un bain d'acide. Vu l'absence de couleur, le contraste d'ombre et de lumière est donc très important dans ses gravures.

Rembrandt n'était pas seulement un artiste, mais également un marchand et un collectionneur d'art. Cette dernière activité pouvait coûter très cher. Contrairement aux tableaux, les gravures pouvaient être reproduites et vendues plusieurs fois. L'artiste gagnait ainsi plus d'argent lui permettant d'acheter des œuvres pour approvisionner sa collection.

L'exposition donne la possibilité d'imprimer artisannellement au propre reproduction d'une gravure de Rembrandt, et-t-on encore des plaques de ses gravures?

La célèbre presse du MIR, créée initialement pour une autre exposition, reprend du service. Mais cette presse n'utilise pas la

technique complexe de l'eau-forte utilisée par le peintre hollandais. Les plaques reproduisent des détails de gravure en relief afin de faciliter l'impression et de permettre à de nombreuses personnes de repérer avec "leur" Rembrandt.

Rembrandt et la Bible
Du 30 novembre 2023 au 17 mars 2024

Imprimer soi-même une gravure de Rembrandt
Du mardi au dimanche de 13h à 17h ou sur inscription

Conférence au MIR
Prière à blanc au temps des Rembrandt, Jan Blanc
13 février 2024, 18h30

Informations et programme des activités à retrouver sur mir.ch

Réouverture du MIR, nouvelle exposition permanente:

Après 21 mois de fermeture pour travaux, le Musée International de la Réforme, situé à côté de la Cathédrale de Genève, a rouvert ses portes le 27 avril dernier avec une exposition permanente repensée, une scénographie mise à jour et cinq salles dédiées exclusivement aux expositions temporaires.

Disormais, les expositions du MIR, qu'elles soient temporaires ou permanentes, sont accompagnées d'une aide à la visite qui permet d'accéder à toutes les explications, cartels et commentaires complémentaires en 10 langues: français, anglais, allemand, italien, espagnol, portugais, néerlandais, japonais, coréen et chinois.

La nouvelle exposition permanente du MIR présente une histoire laïque et laïque de la Réforme, racontée par les œuvres et les objets exposés accompagnés de dispositifs audiovisuels et d'une scénographie haute en couleurs. Le choix d'exposer un peu moins d'œuvres, mais mieux mises en valeur, n'enlève rien à la qualité et à la précision du savoir transmis, tout en permettant de toucher un large public aux sensibilités et connaissances diverses.



Le Village de l'innocent, 1641 © MAH

6 L'Agenda 106

106 L'Agenda 7

Le musée de la Réforme présente jusqu'au 17 mars 2024 plus de soixante-dix gravures de ce grand artiste hollandais.

Cette exposition temporaire a été mise sur pied en collaboration avec le MAH (musée d'art et d'histoire).

Ces différentes gravures de scènes bibliques proviennent du Cabinet d'arts graphiques, du musée Jenisch, de la Fondation Jan Krugier entre autres .



Le Baptême de leuque, 1641 © MAH

Une chronologie biblique est adoptée pour en définir le parcours , depuis Adam et Ève jusqu'aux Actes des Apôtres

Le grand maître a toujours été considéré comme un artiste d'inspiration protestante . Son approche des sujets re confirme , il reste au plus près des textes et sans transfiguration des personnages à la différence des scènes catholiques ... Dans ces gravures, on retrouve de subtiles compositions d'ombre et de lumière et on devine les liens Rembrandt avait avec la Bible et sa grande connaissance des écrits .

Il a représenté des quantités de scènes bibliques parfois en les adaptant aux commandes de différentes communes leurs croyances .



Genève (Suisse)

LES TESTAMENTS INCARNÉS DE REMBRANDT

Musée international de la Réforme – Jusqu'au 17 mars 2024

GRAVURE « L'art de Rembrandt est-il soluble dans la religion ? » : c'est la question qui sous-tend l'exposition que le Musée international de la réforme, réouvert il y a six mois après deux ans de travaux, a organisé avec le Musée d'art et d'histoire de Genève. C'est de ce dernier que proviennent la grande majorité des 72 gravures du maître néerlandais, pour la plupart des tirages originaux. Thèmes issus de l'Ancien et du Nouveau Testament, figures de saints (comme l'ermite Saint Jérôme, que Rembrandt a souvent représenté et qui fait l'objet d'un chapitre particulier dans l'exposition), scènes de la vie de Jésus... le parcours révèle un artiste plongé dans l'étude de la Bible et passionné par les interrogations théologiques de son temps.

L'expérimentation est un maître-mot chez Rembrandt et se décline tant dans la forme que dans le fond. En gravure, le peintre met à l'épreuve la technique de l'eau-forte qu'il privilégie, jusqu'à accentuer de façon magistrale les clairs-obscur, mais sans jamais négliger d'autres techniques comme le burin. Dans le fond, sa relecture de l'histoire d'Adam et Ève (transformés en couple aux corps fatigués à mille lieux de l'idéalisation de Dürer) ou de la figure de la Vierge à l'Enfant (un thème emprunté au catholicisme qu'il réussit à « protestantiser » en offrant une vraie intériorité aux deux figures) montrent à quel point, loin de toute orné dogmatique, Rembrandt a osé porter un regard singulier sur le livre saint. Guidé par une scénographie toute en finesse, qui remet la production artistique de Rembrandt dans le contexte historique et social de son époque, il ne reste au visiteur, croyant ou non, qu'à se plonger, à son tour, dans ce passionnant parcours. — I. D.-L.

● « Rembrandt et la Bible. Gravure divine », Musée international de la Réforme, 10 cour de Saint-Pierre, Genève (Suisse)



Rembrandt, *Jésus prêchant, dit La petite tombe*, vers 1657, eau-forte et pointe sèche sur vergé, 15 x 21 cm.



Ella Maillart lors d'un concours de ski à Mürren, en Suisse, vers 1931, tirage anonyme au gélatino-bromure d'argent.

Genève (Suisse)

EXPLORER LA PLANÈTE

Musée Rath – Jusqu'au 21 avril 2024

PARCOURS D'Ella Maillart (1903-1997), on connaît les splendides récits de voyage sur les routes du Caucase et d'Asie – d'*Oasis interdites*, autour de son voyage avec Peter Fleming en Chine en 1935, à *La Voie cruelle*, qui conte celui qu'elle entreprend en 1939 avec Anne-Marie Schwarzenbach jusqu'en Afghanistan. Ces ouvrages la classent parmi les grands écrivains voyageurs suisses, au même titre que Nicolas Bouvier, et c'est en hommage à la jeunesse nomade et sportive de cette Genevoise, mais également à ses multiples engagements humanistes et écologistes, que cette exposition du Musée Rath a été conçue. Peu avant sa mort, Ella Maillart avait légué toutes ses photographies, films et archives (environ 17000 négatifs) au Musée de l'Élysée, à Lausanne, qui lui avait consacré une grande exposition en 1997. On aura donc plaisir à voir

ou revoir une sélection issue de ce fonds d'archives exposé dans une très longue vitrine basse au centre de la salle centrale du Musée Rath — un procédé scénographique ingénieux qui invite à cheminer dans la chronologie et à s'imprégner du parcours de vie de cette personnalité intrépide et attachante.

Deux propositions d'artistes genevoises viennent compléter cette présentation dans les deux ailes latérales du musée Rath, à défaut de l'enrichir. Car, tant le travail à base d'installations et vidéos d'Anne-Julie Raccoursier (née en 1974) que celui de la cinéaste et vidéaste Pauline Julier (née en 1981), qui abordent les questions d'identité et de rituels, peinent à faire écho à la vie et à l'œuvre d'Ella Maillart.

— INGRID DUBACH-LEMAINQUE

● « Ella Maillart », Musée Rath, place Neuve, Genève (Suisse).

AGENDA

L'EXPOSITION « REMBRANDT ET LA BIBLE. GRAVURE DIVINE », AU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME DE GENÈVE, EST À VOIR JUSQU'AU 7 AVRIL.



Rembrandt: *La Pièce aux cent florins*, gravure de 1648



Bénédicte de Donker, *Rembrandt et la Bible. Gravure divine*, MIR/Labor et Fides, 2023, 240 p., 26 €.

UNE LECTURE FLUIDE ET VIVANTE

Les textes de présentation qui forment la première partie du catalogue, son introduction, le chapitre consacré à l'étude de l'œuvre gravée de Rembrandt, puis celui qui décrit la situation artistique et religieuse de l'époque, ont l'avantage de la clarté.

La partie suivante, de beaucoup la plus importante, dévoile quant à elle un vaste éventail de reproductions de gravures de l'artiste dédiées aux deux Testaments. Chacune d'elles est associée au bref texte biblique qu'elle commente, un éclaircissement nécessaire car Rembrandt, dans ses descriptions, ne prend pas forcément les événements connus à leur summum, préférant souvent ce qui les précède ou les prolonge, leurs à-côtés habituellement laissés dans l'ombre.

Si parmi les chefs-d'œuvre, certains sont mentionnés plus précisément comme *L'Adoration des bergers la nuit*, *La Pièce aux cent florins*, *Les Trois Croix*, on remarque que Rembrandt puise aussi son inspiration dans des textes que le canon biblique protestant n'a pas retenus. Ainsi semble-t-il éprouver une sympathie particulière pour l'histoire de Tobit. On découvre également de sa main une étonnante série consacrée à saint Jérôme. ✘

M. L.

REMBRANDT, GRAVEUR DE LA BIBLE

Le musée international de la Réforme, à Genève, et les éditions Labor et Fides proposent conjointement au public une exposition et un ouvrage sur les gravures bibliques de Rembrandt.

Bénédicte de Donker, conservatrice pour les arts graphiques au musée d'Art et d'Histoire de Genève, est la commissaire de l'exposition « Rembrandt et la Bible. Gravure divine », ainsi que l'auteur du catalogue de l'exposition portant le même titre, publié chez Labor et Fides.

Comment le projet de cette exposition est-il né ?

Le nouveau parcours du musée international de la Réforme, ses salles d'exposition temporaire mises aux normes muséographiques, ainsi que la vaste collection de gravures de Rembrandt détenue par le musée d'Art et d'Histoire de Genève, ont rendu cette exposition possible. Cette figure artistique s'est alors imposée, tant par son art que ses racines protestantes. L'axe choisi a été celui du lien entre image et texte biblique. Car, chez Rembrandt, l'image est un véritable commentaire du texte.

En quoi Rembrandt innove-t-il dans l'art de graver ?

Il utilise la technique de l'eau-forte mais de façon originale. Avec des traits libres, déliés, qui créent une impression d'inachévé. Sa grande maîtrise du clair-obscur s'y révèle pleinement. Il manifeste aussi son originalité dans le choix des sujets. Certains n'ont jamais été traités en gravure avant lui comme *Jésus ramené du Temple par ses parents* ou *David en prière*. D'autres rompent avec l'iconographie traditionnelle, ainsi *La Circoncision de Jésus* qui se déroule non plus au Temple mais dans l'étable. Rembrandt fréquentait des membres de la communauté juive qui l'avaient sans doute mis au fait de leurs pratiques rituelles. Original enfin, son rendu d'Adam et Ève. Il a beaucoup choqué, non pour des raisons théologiques mais esthétiques. Ce couple était pour les artistes une occasion d'exaltation de la beauté du corps humain. Or Rembrandt en fait des êtres ordinaires, presque grossiers.

Qu'est-ce qui vous a le plus touchée dans ce travail de recherche ?

La manière qu'a Rembrandt de mêler aux récits bibliques des éléments de vie quotidienne. Dans une image de Jésus prêchant (dite *La Petite Tombe*), un enfant au premier plan dessine par terre après avoir délaissé sa toupie, on sent qu'il s'ennuie à mourir. De même, dans *La Présentation de Jésus au Temple* qui met en scène la prophétesse Anne, un enfant là aussi regarde ailleurs, obnubilé par le mouvement d'un chien, plus intéressant pour lui que la cérémonie.

On trouve ainsi plein de petits détails, témoignages de l'humanité de l'artiste, qui le rendent tout de suite crédible, accessible à ses contemporains. Même quand les personnages sont nombreux, il donne à chacun une touche personnelle. L'autre gravure, plus célèbre, montrant Jésus prêchant (dite aussi *La Pièce aux cent florins*) est de ce point de vue un véritable nuancier de toutes les expressions humaines.

Il semble qu'on ne puisse pas enfermer Rembrandt dans les limites de l'Église réformée, ni même dans celles de la ville d'Amsterdam. Est-ce vrai ?

Collectionneur, il connaissait les œuvres des autres, Dürer, mais aussi les Italiens, Titien, Raphaël... Il ne cache pas qu'il s'en inspire mais veut montrer qu'il fait autrement qu'eux. L'art de la gravure était un moyen plus efficace que celui de la peinture pour se faire connaître en Europe. Ainsi, oui, il sort des limites d'Amsterdam. Mais Amsterdam elle-même est une ville cosmopolite, ouverte au pluralisme religieux. Rembrandt n'hésite pas à répondre à des demandes qui n'émanent pas du monde strictement réformé. On a de lui une *Vierge à l'enfant* sans doute destinée à un commanditaire catholique, même s'il en gomme un peu l'auréole, et une *Mort de la Vierge* dans laquelle il se contente de montrer une vieille femme amaigrie mourant en bonne chrétienne. Surtout, il est profondément bibliote. La Bible est le seul livre qu'on trouvera chez lui à sa mort en 1669. ✘

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE LECOQ

Rembrandt, passeur d'émotions

GRAVURES Le Musée de la Réforme à Genève donne à voir 72 gravures exceptionnelles du maître hollandais.

Une femme et un homme, le corps fatigué, semblent en pleine dispute de couple. Un père, le visage tordu par le geste qu'il s'apprête à faire: poignarder son fils. Une femme et son bébé, affaissés sur un âne, s'enfoncent dans la nuit pour fuir les persécutions. En quelques traits d'une finesse inégalable, mille émotions surgissent des visages. Du papier surgit un merveilleux clair-obscur pictural au service d'une profondeur narrative unique. Pour

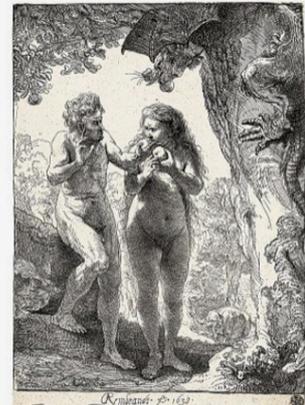
son exposition hivernale, le MIR (Musée international de la Réforme) présente à Genève 72 gravures exceptionnelles de Rembrandt. Ce sont des scènes tirées de ce livre inspirateur entre tous, la Bible. Mais, sous les traits d'Adam et Ève, d'Abraham, de Joseph et Marie, du Fils prodigue ou de Lazare ressuscité, ce sont les amis, la famille, le peuple d'Amsterdam lui-même qui défilent sous nos yeux. Le grand peintre, né de mère catholique et de père réformé, incarne à merveille le lieu et l'époque à laquelle il crée: les épisodes bibliques qu'il réalise sont beaucoup plus diversifiés que dans la tradition catholique, et le réalisme des personnages représentés permet à un large public de s'y identifier. Au service de la scénographie, de spectacu-

lares agrandissements nous immergent dans l'œuvre avant que le regard ne se penche avec attention sur les gravures elles-mêmes et leurs détails fascinants, voire humoristiques - repérez par exemple les innombrables chiens, que Rembrandt adorait! De ce corpus de 72 gravures, 61 proviennent du Musée d'art et d'histoire de Genève, 10 du Musée Jenisch de Vevey et une de la Fondation Krugier. L'exposition révèle ainsi un véritable trésor genevois, dont plusieurs gravures imprimées de la propre main de Rembrandt. Cet ensemble témoigne de la naissance d'un marché de l'art friand en estampes religieuses, dans un pays qui offrait une importante liberté de conscience. Œuvre phare de l'exposition, «La pièce aux cent flo-

rins» tient ainsi son nom du prix qu'un marchand a payé pour l'acquérir. Au cœur de l'exposition, une presse inspirée d'un modèle du XV^e siècle permet d'imprimer soi-même l'une des gravures. Enfin, un beau catalogue, dirigé par la commissaire de l'exposition et conservatrice au MAH Bénédicte De Donker, reproduit l'ensemble des œuvres exposées avec d'excellents commentaires. ISABELLE FALCONNIER



A VOIR
«Rembrandt et la Bible», MIR, Genève, jusqu'au 7 avril. Musée-reforme.ch



«Adam et Ève», Rembrandt, 1638. Musée Jenisch



La prochaine exposition temporaire aura lieu du 13 juin au 13 octobre 2024

"Jouer avec les dieux."

Cette exposition présentera la religion à travers le mythe, la danse, le théâtre, le rire et... le jeu vidéo.



www.mir.ch

LE MIR : UN MUSÉE UNIQUE AU MONDE



Se promener dans Genève, c'est marcher dans les pas de nombreux personnages illustres. Certains d'entre eux ont particulièrement modifié l'histoire de cette cité en instaurant au 16^e, la Réforme, une autre façon de penser ou de croire.

QU'EST-CE QUE LA RÉFORME ?

Il n'est pas rare d'entendre parler de "la Réforme" à Genève, à ne pas confondre avec l'usage de ce terme appliqué à tout-va notamment en France. De quoi s'agit-il ? En bref, c'est la remise en cause de l'autorité de l'Église romaine au profit de la bible avec pour acteurs principaux un Allemand : Martin Luther, un Zurichois : Ulrich Zwingli et un Français : Jean Calvin. Depuis, affranchies de la tutelle des Papes et des Évêques, de nombreuses communautés ont vu le jour en Europe et bien plus loin, faisant de Genève, une ville centrale du protestantisme : "La Rome protestante". Pour comprendre en détail et de manière diachronique et interactive, Genève a son musée, unique au monde, ouvert en 2005 et réouvert, il y a tout juste un an (27 avril 2023) après 21 mois de travaux. Situé au cœur de la vieille-ville, jouxtant la Cathédrale, il présente une histoire laïque de la Réforme en neuf espaces et deux expositions temporaires chaque année. On compte aujourd'hui environ 800 millions de protestants dans le monde.

UN MUSÉE UNIQUE AU MONDE

Le MIR présente une approche internationale, laïque et pluraliste de cette page d'histoire s'adressant aussi bien à un public averti que profane, jeune ou moins jeune. Installé dans un hôtel particulier, l'hôtel Mallet, édifié en 1723 à l'emplacement de l'ancien cloître de la Cathédrale, les parcours se développent au rez-de-chaussée et au sous-sol de cette maison classée. Jusqu'en 2021, le musée a accueilli plus de 300'000 personnes et obtenu en 2007, le prix du Musée du Conseil de l'Europe.

COMME LES PAGES D'UN LIVRE

Le parcours de l'exposition permanente est chronologique et thématique, de la naissance au développement de la Réforme et s'appuie sur 340 documents et installations que l'on suit salle après salle, comme les pages d'un livre. Pas de crainte de s'ennuyer avec une importante partie audio-visuelle comprenant des extraits de films et passages musicaux, un salon de musique avec vitraux mobiles, une carte géante animée, un film sur trois écrans, dessins et citations... Et une aide gratuite à la visite en 10 langues.



RDV sur planity



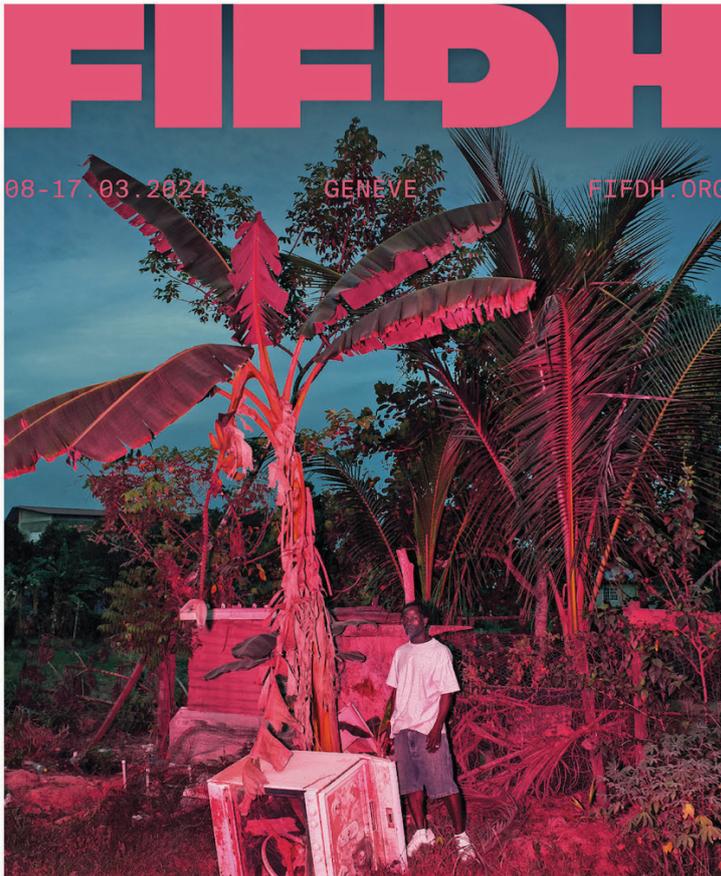
Massages • Amincissement /LPG
 Cryolipolyse • Wish Pro • Hydrasolution
 Soins corps et visage • Epilation cire
 UV • Forfaits Spa • Hammam
 Epilation lumière pulsée



2, Place Jean Moulin - Immeuble l'Eden 74200 Thonon-les-Bains - Tél. 04 50 71 79 52 - coconing.spa@gmail.com - www.coconing.fr
 Lundi, Mardi, Jeudi, Vendredi : 9h - 19h, Samedi : 9h - 15h, Fermé le mercredi

ELLE SUISSE - mars 2024

ELLE SUISSE



Cinéma
FIFDH: 22^e CLAP

Événement incontournable dédié au cinéma et aux droits humains à travers le monde, le FIFDH demeure un outil précieux d'expression et de réflexion. Sortir de l'entre-soi, donner la parole à ceux qui en sont parfois privés... telle est sa marque de fabrique plus que jamais de mise pour cette nouvelle édition sur fond d'incertitudes géopolitiques, économiques et sociales, doublées d'un affaiblissement des institutions multilatérales et d'une crise climatique. Une programmation riche atteste du pouvoir du cinéma en la matière et sa capacité à donner du sens dans une période si frappée d'incertitudes. Parmi les invités: Lina Soualem, Rokhaya Diallo, Sophie Compton, Mar Maremoto, Costanza Spina... Festival du film et forum international des droits humains, du 8 au 17 mars 2024, Genève; fifdh.org

La pianiste française
ELIZABETH
SOMBART donnera un
concert public le 24 mars
lors duquel elle interprétera
les nocturnes de **CHOPIN**.
Évasion garantie.

Ateliers de la Côte, rte de Pallatex, Etoy;
resonance.org

**REMBRANDT
ET LA
BIBLE**



Exposition
GRAVURES EN CLAIR-OBSCUR

Après une importante rénovation, le Musée international de la Réforme accueille une exposition exceptionnelle en collaboration avec le Musée d'art et d'histoire: sont présentées 72 gravures de et d'après Rembrandt, souvent agrandies pour permettre au public d'entrer dans le détail des scènes reproduites et même les imprimer avec une presse typographique. ● J.V.
«Rembrandt et la Bible. Gravure divine», Musée international de la Réforme, Genève, jusqu'au 7 avril 2024.

2. Médias online

Les gravures "divines" de Rembrandt à (re)découvrir à Genève



▲ Gabriel de Montmollin, le directeur du Musée International de la Réforme (MIR), à deux pas de la Cathédrale de Genève, a concocté une exposition sur les gravures de Rembrandt. Keystone/JEAN-CHRISTOPHE BOTT sda-ats

24 décembre 2023 - 10:00

 4 minutes

(Keystone-ATS) Dans un Musée International de la Réforme (MIR) de Genève récemment rénové, on peut découvrir jusqu'en mars une exposition consacrée aux gravures bibliques de Rembrandt (1607-1669), un des seuls grands peintres protestants avec Van Gogh et Mondrian.

L'un des enjeux de la multiplication des expositions temporaires et des conférences - le MIR a notamment accueilli Enki Bilal, le dessinateur de bandes dessinées lors d'un précédent événement - est de faire revenir des visiteurs au MIR, fermé pendant deux ans pour travaux. "Deux d'entre eux sont venus spécialement de Bruxelles pour visiter cette exposition, consacrée à Rembrandt", a dit à Keystone-ATS le directeur du musée Gabriel de Montmollin.

Parmi les 70 gravures proposées au public jusqu'au 17 mars, le dernier portrait que Rembrandt a gravé de lui-même. "Il se représente tel qu'il est et pas de la manière qu'il aimerait se voir. On voit aussi souvent le peintre hollandais figurant dans ses propres gravures", explique le directeur.

Au XVIIe siècle - après la Renaissance (XIVe-XVIIe siècles) -, la peinture ou gravure religieuse n'est plus l'activité principale des artistes. Chez Rembrandt, parmi ses 314 gravures qu'il a faites, 89 sont religieuses et la majorité d'inspiration biblique.

Plusieurs gravures d'un même tableau

"Il ne les faisait ni pour lui ni pour l'Eglise, mais pour gagner sa vie". Très coté comme peintre de son vivant, il peut avec des gravures réaliser plusieurs ventes d'un même tableau.

Grand collectionneur de gravures - il en possède près de 4000 -, mais aussi d'objets qui débarquent des comptoirs hollandais dans les colonies, il a de grands besoins financiers.

"C'est un personnage très incarné, qui a une vie sentimentale assez active. Il a par exemple vécu en concubinage avec sa bonne après le décès de sa femme, ce qui lui a valu quelques démêlés avec l'église réformée de son époque."

Et cette proximité de la vie telle qu'elle est se voit dans ses oeuvres. "Si on prend par exemple la gravure d'Adam et Eve, ce ne sont pas des jeunes gens idéalisés, mais des personnages vieillissants: il donne aux spectateurs de son époque la capacité de se projeter", poursuit le Neuchâtelois.

Une clientèle variée

Le calvinisme, religion officielle des Provinces-Unies au temps de Rembrandt, est hostile à la représentation visuelle de la Bible. Mais si cette interdiction est strictement appliquée dans les églises, les collections d'art religieux ne sont pas bannies, lit-on dans le catalogue de l'exposition.

"Il y a donc une privatisation de l'utilisation de motifs bibliques, ce qui laisse un champ de l'inspiration beaucoup plus large, contrairement à l'époque catholique, où la représentation biblique était très codifiée", rappelle le directeur du MIR.

Rembrandt a une clientèle variée, formée de réformés, mais aussi de juifs ou de catholiques, les réformés ne représentant que 20% de la population néerlandaise à cette époque. Il propose ainsi des nativités, des Vierges à l'enfant pour un public catholique. Mais il les humanise, les désacralise de telle sorte à combler aussi les acheteurs protestants.

Une Nativité avec deux boeufs

Rembrandt a également représenté des scènes bibliques qui n'avaient encore jamais été imagées auparavant dans l'histoire de l'art. Il a par exemple réalisé une Nativité avec deux boeufs (et non un âne et un boeuf comme on le fait généralement) parce que l'âne n'a jamais été mentionné dans la Bible, à l'exception de certains textes apocryphes.

Rembrandt s'est appuyé sur trois bibles pour réaliser ses gravures: la "Vulgate" en latin, la première bible traduite en néerlandais - à partir de la bible d'Olivétan, c'est-à-dire à partir de la première bible traduite en français à Neuchâtel en 1535 - et la bible des Etats.

Le MIR présente chacune de ses éditions, comme toutes les premières éditions des bibles en français, allemand, anglais, italien et hollandais, dans son exposition permanente sur une histoire de la Réforme.

Même si la Réforme rejette l'image - "Ce que contestent les protestants, c'est la superstition liée aux images", celle-ci garde une portée pédagogique importante. A peine un siècle après la Réforme, seul 10% de la population sait lire. Et parmi elle, de nombreuses femmes, que Rembrandt représente un livre à la main.

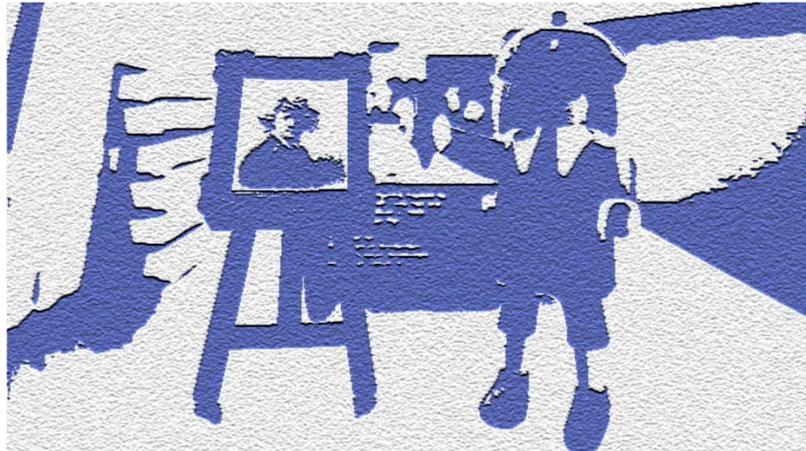
Article repris par :

NEWSDAY.FR

Genève Les Portes

ON VOUS DONNE LES CLEFS DE LA CITÉ!

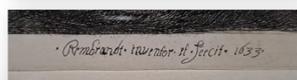
ADRESSES BALADES CUISINE LIVRES SORTIES



Rembrandt se presse au Musée International de la Réforme

SORTIES / MERCREDI, DÉCEMBRE 6TH, 2023

Miraculeuses & divines gravures de Rembrandt au MIR



- Le Musée International de la Réforme (MIR) nous offre des Rembrandt pour clore sa première année post-travaux. Quel luxe!
- L'exposition « Rembrandt et la Bible. Gravure divine » est le fruit d'une lumineuse collaboration avec le Musée d'art et d'histoire (MAH).
- Elle réunit pour la première fois 72 gravures de et d'après Rembrandt, prêtées par le Cabinet d'arts graphiques du MAH, par le Musée Jenisch, à Vevey, et par la Fondation Jan Krugier, à Lausanne.
- La collection représente plus des deux tiers de ses gravures inspirées par la Bible et la religion.
- Une presse typographique semblable à celle de Gutenberg permet aux visiteurs et visiteuses d'imprimer eux-mêmes un détail d'une gravure du maître néerlandais et de l'emporter à la fin du parcours (les après-midis ou sur inscription).
- L'exposition se tient jusqu'au 17 mars 2024.

Avec Rembrandt, le nouveau MIR clôt sa première année en apothéose

On peut être moderne et vieux de près de 350 ans. C'est ce que soulignent les gravures de Rembrandt. L'artiste (1606–1669) avait du génie – il le savait bien de son vivant... – et sa vision, au-delà de sa technique, fait encore cligner des yeux d'émerveillement. Comme à l'époque, en fait, tant l'irruption de l'ordinaire et du contemporain dans des œuvres sacrées ont tout eu et ont encore tout d'une révolution. Les gravures, divines, exposées au MIR prouvent par leur conservation que les miracles existent et que le sublime traverse le temps. Et le Musée International de la Réforme (MIR), qui a ressuscité en avril après ~~40 jours~~ 21 mois de travaux, de frapper un grand coup.



Jésus apparaissant à ses disciples, Rembrandt, (1656)
Eau-forte ; état unique Don
inaliénable de la famille
Cuendet Musée Jenisch Vevey
– Cabinet cantonal des
estampes, Fondation William
Cuendet & Atelier de Saint-
Prex, inv. FWC&ASP-1978-
0148 – Photo:©GLP

La Maison Mallet, qui abrite le MIR en Vieille-Ville, ne paie pas de mine, dans l'ombre de sa voisine, la Cathédrale. À quelque part, c'est bien ce qu'il fallait. Aussi beau soit l'écrin, ce qui compte, c'est ce qui est dedans (ah, le contenu!). Et la Vieille-Ville de redire son lien particulier avec [la Hollande et ses peintres](#).

Admirer le génie, découvrir le MIR

L'espace « exposition temporaire » est riche et intime. Les gravures « star » sont des concentrés de talent, au service de la foi, sinon du Livre, et des hommes (au sens plein, total). Et il faut prendre la mesure de leurs messages, littéral et méta, pour être soufflé, car il serait facile de passer à côté. Quelles que soient la mise en valeur et l'accessibilité intellectuelle des œuvres, il reste un travail à faire, une gymnastique mentale pour se représenter l'époque, finalement pas si lointaine de l'Escalade, et se figurer tout ce dont ces gravures ont été témoins...

Le Musée International de la Réforme, tout le monde ne sait (toujours) pas où il se trouve (il jouxte la Cathédrale et désormais, l'on y accède par un escalier directement cour de Saint-Pierre...); certains le suspectent de prosélytisme, à butter sur un nom programmatique et en passant à côté du fond. Le travail pour le faire connaître et apprécier est encore long, mais assurément sur la bonne voie.

Gageons que l'institution fondée en 2005 (seulement) prendra rapidement une autre dimension avec des expositions de la qualité de « Rembrandt et la Bible ». Si ce n'est pas déjà le cas, les amateurs et amatrices d'art, de culture et d'histoire vont vite savoir placer le MIR sur la carte de Genève – et se déplacer en cortège, de croyants ou non.

Noël avant l'heure (solennelle)

Cadeau pour les yeux des visiteurs et visiteuses du MIR, l'exposition temporaire, forcément érudite, a quelque chose de feutré et de chaleureux, inattendu et puissant. « Rembrandt et la Bible. Gravure divine » recèle de trésors, comme espéré, plus beaux encore qu'imaginés.

Pour approfondir, vient de paraître un «beau livre» sur Rembrandt, une somme de travail colossale signée par un spécialiste de la théorie de l'art et de la peinture hollandaise du XVIIe siècle, l'ancien doyen de la Faculté des lettres Jan Blanc.

+ d'infos

Rembrandt et la Bible. Gravure divine.

exposition temporaire
jusqu'au 17 mars 2024

Musée International de la Réforme
Cour de Saint-Pierre 10
1204 Genève

[Site web / billetterie](#)

Conférence à venir:

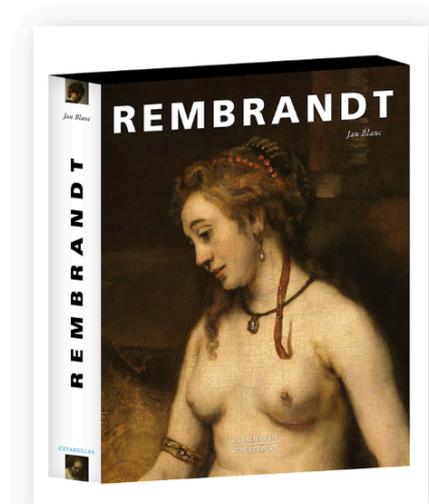
Jan Blanc: Peindre la religion au temps de Rembrandt
13 février 2024, 18 h 30

[Infos et inscription](#)

Photos: ©GLP, sauf la couverture ©DR



L'assistante conservatrice du MAH, Mayte Garcia, et l'historien de l'art Jan Blanc, lors d'un Café de l'Histoire, à Payot Rive Gauche, en novembre dernier. ©GLP



*Rembrandt, Art et originalité au
XVIIe siècle*

Jan Blanc

[Citadelles et Mazenod](#), 2023

432 p., 340 illustrations

3. TV

[RTS 1 / 19H30](#) – 24.12.23

Arts visuels Publié le 29 décembre 2023 à 09:01



À Genève, une exposition en clair-obscur dévoile les gravures bibliques de Rembrandt



À Genève, le Musée de la Réforme expose près de 80 gravures de Rembrandt / 19h30 / 2 min. / le 20 décembre 2023

En collaboration avec le Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH), le Musée de la Réforme présente plus de septante gravures du grand artiste hollandais. L'exposition intitulée "Rembrandt et la Bible. Gravure divine" est à voir jusqu'au 17 mars 2024.

Il y a le Rembrandt peintre, mais aussi le graveur. Pour sa nouvelle exposition temporaire à découvrir jusqu'au 17 mars 2024, le Musée de la Réforme à Genève a regroupé près de huitante gravures figurant des scènes bibliques.

"Rembrandt et la Bible. Gravure divine" réunit soixante-et-une gravures du Cabinet d'arts graphiques (MAH), dix du Musée Jenisch et une de la Fondation Jan Krugier. L'exposition adopte une chronologie biblique, depuis Adam et Ève jusqu'aux Actes des Apôtres en passant par le Sacrifice d'Abraham, Joseph et la femme de Putiphar, le Bon Samaritain, la Résurrection de Lazare et la Crucifixion.

Une approche protestante

Le grand maître néerlandais est considéré comme l'un des artistes majeurs d'inspiration protestante. Et cela se vérifie dans son approche des sujets religieux, au plus près des textes, et sans transfiguration des personnages.

"A la différence des scènes d'artistes catholiques, on n'a pas un enfant Jésus avec son auréole, avec cette lumière irradiante, mais Rembrandt montre Jésus comme un bébé comme les autres", explique dans le [19h30](#) du 20 décembre Jean-Quentin Haefliger, conservateur du Musée international de la Réforme.

Un lien fort entre Rembrandt et la Bible

Dans ces gravures, on retrouve la marque de fabrique de l'artiste: de subtiles compositions d'ombre et de lumière. La puissance et la diversité des scènes gravées révèlent les liens forts et intimes entre Rembrandt et la Bible.

"Rembrandt s'intéresse à toutes les scènes bibliques. Mais comme il a une très grande connaissance de la Bible - c'est vraiment son livre de chevet si on peut parler ainsi -, il va s'amuser à représenter toutes les scènes. Ces gravures sont aussi liées à des commandes majoritairement de communautés protestantes, parfois catholiques, parfois juives, parfois mennonites, et donc il va aussi s'adapter à son public, à ses commanditaires", raconte Jean-Quentin Haefliger.

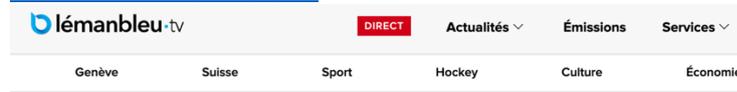
Magie des clairs-obscurs, maîtrise des compositions, précision du trait, les gravures de Rembrandt sont bien des chefs-d'oeuvre - à l'image de ses peintures.

Sujet TV: Henri Montavon et Mathieu Lombard

Adaptation web: Id

"Rembrandt et la Bible. Gravure divine", Musée de la Réforme, Genève, du 30 novembre 2023 au 17 mars 2024.

LEMAN BLEU - CULT - 24.12.23



Cult.

14.12.2023 20h00 



L'actu
Expo « La nuit de l'escalade » à la
Bibliothèque de Genève

La vie d'artiste
Rembrandt et la bible au Musée
International de la Réforme

Le teaser
Soirée bestiale pour la fermeture
du Muséum d'Histoire Naturelle.

LEMAN BLEU - ACTU - 24.12.23

CULTURE

Les gravures « divines » de Rembrandt à (re)découvrir à Genève

24.12.2023 10h00 



Gabriel de Montmollin, le directeur du Musée International de la Réforme (MIR), à deux pas de la Cathédrale de Genève, a concocté une exposition sur les gravures de Rembrandt.

Photo: Keystone/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

Dans un Musée International de la Réforme (MIR) de Genève récemment rénové, on peut découvrir jusqu'en mars une exposition consacrée aux gravures bibliques de Rembrandt (1607-1669), un des seuls grands peintres protestants avec Van Gogh et Mondrian.

L'un des enjeux de la multiplication des expositions temporaires et des conférences - le MIR a notamment accueilli Enki Bilal, le dessinateur de bandes dessinées lors d'un précédent événement - est de faire revenir des visiteurs au MIR, fermé pendant deux ans pour travaux. 'Deux d'entre eux sont venus spécialement de Bruxelles pour visiter cette exposition, consacrée à Rembrandt', a dit à Keystone-ATS le directeur du musée Gabriel de Montmollin.

Parmi les 70 gravures proposées au public jusqu'au 17 mars, le dernier portrait que Rembrandt a gravé de lui-même. 'Il se représente tel qu'il est et pas de la manière qu'il aimerait se voir. On voit aussi souvent le peintre hollandais figurant dans ses propres gravures', explique le directeur.

Au XVII^e siècle - après la Renaissance (XIV^e-XVII^e siècles) -, la peinture ou gravure religieuse n'est plus l'activité principale des artistes. Chez Rembrandt, parmi ses 314 gravures qu'il a faites, 89 sont religieuses et la majorité d'inspiration biblique.

Plusieurs gravures d'un même tableau

'Il ne les faisait ni pour lui ni pour l'Eglise, mais pour gagner sa vie'. Très coté comme peintre de son vivant, il peut avec des gravures réaliser plusieurs ventes d'un même tableau.

Grand collectionneur de gravures - il en possède près de 4000 -, mais aussi d'objets qui débarquent des comptoirs hollandais dans les colonies, il a de grands besoins financiers.

'C'est un personnage très incarné, qui a une vie sentimentale assez active. Il a par exemple vécu en concubinage avec sa bonne après le décès de sa femme, ce qui lui a valu quelques démêlés avec l'église réformée de son époque.'

Et cette proximité de la vie telle qu'elle est se voit dans ses oeuvres. 'Si on prend par exemple la gravure d'Adam et Eve, ce ne sont pas des jeunes gens idéalisés, mais des personnages vieillissants: il donne aux spectateurs de son époque la capacité de se projeter', poursuit le Neuchâtelois.

Une clientèle variée

Le calvinisme, religion officielle des Provinces-Unies au temps de Rembrandt, est hostile à la représentation visuelle de la Bible. Mais si cette interdiction est strictement appliquée dans les églises, les collections d'art religieux ne sont pas bannies, lit-on dans le catalogue de l'exposition.

'Il y a donc une privatisation de l'utilisation de motifs bibliques, ce qui laisse un champ de l'inspiration beaucoup plus large, contrairement à l'époque catholique, où la représentation biblique était très codifiée', rappelle le directeur du MIR.

Rembrandt a une clientèle variée, formée de réformés, mais aussi de juifs ou de catholiques, les réformés ne représentant que 20% de la population néerlandaise à cette époque. Il propose ainsi des natiuités, des Vierges à l'enfant pour un public catholique. Mais il les humanise, les désacralise de telle sorte à combler aussi les acheteurs protestants.

Une Nativité avec deux boeufs

Rembrandt a également représenté des scènes bibliques qui n'avaient encore jamais été imagées auparavant dans l'histoire de l'art. Il a par exemple réalisé une Nativité avec deux boeufs (et non un âne et un boeuf comme on le fait généralement) parce que l'âne n'a jamais été mentionné dans la Bible, à l'exception de certains textes apocryphes.

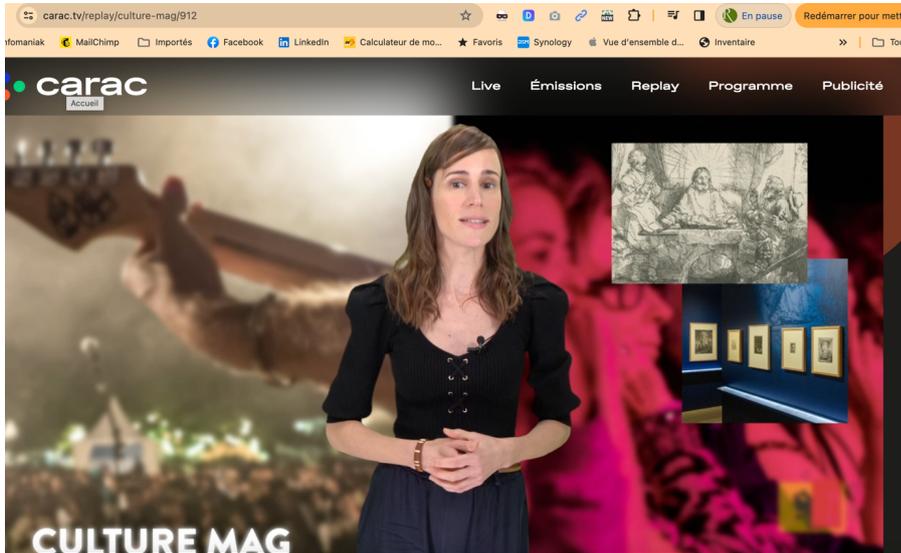
Rembrandt s'est appuyé sur trois bibles pour réaliser ses gravures: la 'Vulgate' en latin, la première bible traduite en néerlandais - à partir de la bible d'Olivétan, c'est-à-dire à partir de la première bible traduite en français à Neuchâtel en 1535 - et la bible des Etats.

Le MIR présente chacune de ses éditions, comme toutes les premières éditions des bibles en français, allemand, anglais, italien et hollandais, dans son exposition permanente sur une histoire de la Réforme.

Même si la Réforme rejette l'image - 'Ce que contestent les protestants, c'est la superstition liée aux images'-, celle-ci garde une portée pédagogique importante. A peine un siècle après la Réforme, seul 10% de la population sait lire. Et parmi elle, de nombreuses femmes, que Rembrandt représente un livre à la main.

/ATS

[CARAC.TV](#)



[RTS Religion / Hautes fréquences](#) - 28 janvier 24



Émission entière

Plus de septante gravures religieuses de Rembrandt sont à découvrir au Musée international de la Réforme, à Genève. L'exposition temporaire "Rembrandt et la Bible" présente des scènes de l'Ancien testament ainsi que de la vie de Jésus. Pour la visiter, Laurence Villoz a tendu son micro à Gabriel de Montmollin, le directeur du musée.

[Lire moins](#)

▶ 56 min

📄 Télécharger

🔗 Partager

[RSI / Segni dei tempi](#) - 02.03.24



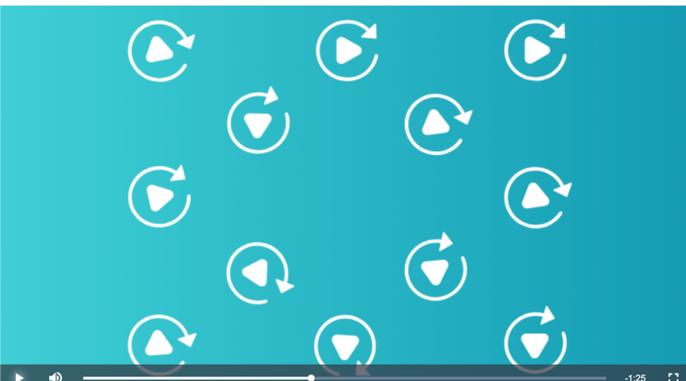
4. Radio

[RADIO LAC - 22.12.23](#)

PUBLICITÉ | CONTACTEZ-NOUS | A PROPOS DE MEDIA ONE GROUP

 **RADIO LAC** ECOUTER Programme Replay

EMISSIONS ▾ ACTUALITÉ ▾ CONCOURS SORTIES GSHC EN LIVE P



CULTURE MAG
Cultu 22.12.
Publié le 22 dé
TELECH
 

Culture Mag, 22.12.2023 14:47

[LFM - 24.12.23](#)

 **LA RADIO** ECOUTER Programme Replay

ACTUALITÉ ▾ ÉMISSIONS ▾ RADIO ▾ LIFESTYLE ▾



CULTURE

Les gravures "divines" de Rembrandt à (re)découvrir à Genève



Publié il y a 5 jours, le 24 décembre 2023
De **Keystone-ATS**

[RADIO CITE](#) - 07.12.23



[Podcast](#) (émission identique, disponible en pod cast)



[RADIO GOSPEL](#) - 9 janvier 24

09 janvier 2024 - 👁 43 vues

[Écouter le podcast](#)

[Télécharger le podcast](#)

Gabriel de Montmollin, le Directeur du MIR, le Musée International de la Réforme de Genève, nous parle de l'exposition "Rembrandt et la Bible", à voir jusqu'au dimanche 17 mars 2024.

5. Sites partenaires online

MAH - GENEVE



REMBRANDT ET LA BIBLE

GRAVURE DIVINE

DU 30 NOVEMBRE 2023 AU 17 MARS 2024, MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME (HORS MURS), DE 10H À 17H DU MARDI AU DIMANCHE

À l'invitation du Musée international de la Réforme (MIR), la collection d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire s'expose hors les murs. Le MAH conserve 220 gravures de Rembrandt van Rijn (1606/1607-1669), entrées dans les collections genevoises à partir de 1748. L'exposition *Rembrandt et la Bible. Gravure divine*¹, qui se déroule au MIR du 30 novembre 2023 au 17 mars 2024, présente 61 des gravures du MAH, complétées de prêts du Musée Jenisch de Vevey, de la Fondation Jan Krugier et de la Zentralbibliothek de Zurich.

La thématique s'est imposée d'emblée : quel autre artiste que Rembrandt s'est aussi profondément plongé dans la Bible protestante ? Il a réalisé des milliers d'œuvres tirées des Ancien et Nouveau Testaments, dont 89 gravures. Lecteur assidu de la Bible, « ce ne sont pas simplement des sujets que le peintre extrait de la Bible ; ce sont des textes de l'Écriture qu'il commente », selon la belle formule du pasteur W.A. Visser 't Hooft.

Dès son vivant, ses gravures suscitent l'admiration d'un public de confessions variées (catholiques et protestants principalement). Aujourd'hui, son sens de l'observation et sa restitution d'attitudes et émotions universelles face à des situations données, ou perçe sa vision compatissante de l'humanité, nous parlent

MUSÉE JENISCH - VEVEY

En Suisse En Italie

Rembrandt et la Bible
du 29 novembre 2023 au 17 mars 2024
Musée international de la Réforme, Genève

L'exposition réunit 61 gravures du Cabinet d'arts graphiques (MAH), 10 du Musée Jenisch Vevey, une de la Fondation Jan Krugier. Sous le commissariat de Bénédicte de Donker, Conservatrice au Cabinet d'arts graphiques, l'exposition adopte une chronologie biblique, depuis Adam et Ève jusqu'aux Actes des Apôtres en passant par le Sacrifice d'Abraham, Joseph et la femme de Putiphar, le Bon Samaritain, la Résurrection de Lazare et la Crucifixion.

La Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex met ainsi à disposition du musée dix estampes de Rembrandt Harmensz van Rijn, dit Rembrandt.





Exposition temporaire : Rembrandt et la Bible - gravure divine

AGENDA DES ANIMATIONS ET ÉVÉNEMENTS

PARTAGER CE CONTENU



Atelier

sur place

Le MIR, en collaboration notamment avec le Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH), exposera 72 gravures du grand peintre hollandais du 30 novembre 2023 au 17 mars 2024.

Cette collection exceptionnelle réunira 61 estampes du Cabinet des arts graphiques (MAH), 10 du Musée Jenisch et une de la Fondation Krugier. L'exposition, menée par la commissaire de cette exposition, Bénédicte De Donker, suivra l'ordre chronologique de la Bible. Des représentations d'Adam et Ève, d'Abraham et Isaac, de la Nativité ou du Christ à Emmaüs se succéderont dans une mise en scène privilégiant leur observation de détail et plusieurs mises en perspectives.

Jeu d'ombre et de lumière

Conçue par le Studio Tovar avec Simon de Tovar et Alain Batifoulier, la scénographie sera intimiste et inspirante. Les gravures étant de petits formats, ils ont utilisé les agrandissements et la lumière pour mieux entrer dans l'univers des oeuvres. Sobre par sa présentation mais riche en détails, cette exposition promet une immersion dans l'art hollandais du 17e siècle.

Atelier presse

La presse sera de nouveau à l'honneur dans cette exposition : chaque visiteur pourra imprimer lui-même une gravure de l'exposition et l'emporter.



L'AGENDA - 11.23

Agenda
La culture romande sous tous les angles



+41 (0) 22 776 91 71

info@l-agenda.ch

REVUE L'AGENDA • ÉVÉNEMENTS • ABBONNEMENT • BILLETS À GAGNER • CONCOURS D'ÉCRITURE • ANNONCEURS & PARTENARIATS • BLOG • CultureEnJeu

Rembrandt et la Bible



72 gravures du grand peintre hollandais. En collaboration notamment avec le Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH).

Horaires:
Mardi au dimanche de 10h à 17h

Quand

30/11/2023 - 17/03/2024

Divers horaires

AJOUTER AU CALENDRIER

Où

CAGI - 12.23



[About](#) [International Geneva](#) [Services](#) [Practical Geneva](#) [FAQ](#) [EN](#)



CULTURAL KIOSK AT UN GENEVA & CERN

[Home](#) > [Cultural Kiosk at UN Geneva & CERN](#) > [MUSEE INTERNATIONAL DE LA REFORME](#)

MIR : International Museum of the Reformation

In the very place where the Reformation was adopted in Geneva in 1536, the MIR presents the history of the Protestant Reformation from 1517 to the present day, its specificities, its origin, its history, its evolution, and the influence it has had on the political, cultural, social and religious life of Geneva, Switzerland and elsewhere.

Temporary exhibition: Rembrandt and the Bible
From 30 November to 17 March 2024

The Museum will show 72 engravings by the great Dutch painter in collaboration with the Geneva Museum of Art and History (MAH).



DIP - ECOLE ET CULTURE - 11.23



[ACCUEIL](#) [AGENDA CULTUREL](#) [OFFRES ENSEIGNANT-E-S](#) [RECHERCHE ACTIVITES](#) [CONTACTS](#) [LIENS](#) [INFOS PRATIQUES](#)

REMBRANDT ET LA BIBLE

Du 30.11.2023 au 17.03.2024
Musée International de la Réforme

Rembrandt et la Bible

Du 29 novembre 2023 au 17 mars 2024, le Musée International de la Réforme exposera un ensemble de 72 gravures de Rembrandt à sujets bibliques. Pour l'une des toutes premières expositions temporaires installée dans ses nouveaux espaces, le MIR collabore avec le Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH) qui dispose d'une collection d'eaux-fortes du grand peintre hollandais, ainsi qu'avec le Musée Jérichu de Vevey.

La sélection des œuvres vise à proposer au public une chronologie biblique des gravures de Rembrandt, de l'Ancien Testament au Nouveau, de la représentation d'Adam et Eve dans la Genèse au Baptême de l'Eunuque dans les Actes des Apôtres. Ainsi, l'exposition permet de souligner le type de scènes bibliques illustrées par Rembrandt et les interprétations qu'il en fait.

Parallèlement aux scènes bibliques, d'autres motifs intègrent l'exposition comme des représentations de saint Jérôme, le traducteur de la Vulgate, mises en parallèles avec des exemplaires des traductions bibliques disponibles au temps de Rembrandt dont une bible hollandaise qui permettra de mettre en évidence une des sources directes de son inspiration. En outre, plusieurs gravures de Rembrandt situent également le contexte religieux à Amsterdam dans lequel il évoluait et qui a influé sur ses représentations bibliques.

Voir [ici](#) l'annonce sur la page d'accueil du site E&C

[Lien dossier pédagogique >>](#)

Responsable de la médiation: Jean-Quentin Haefliger

[Site web >>](#)

Lieu: Musée International de la Réforme, Cour de Saint-Pierre 10, 1204 Genève
Durée approximative: 1 heure
Contact pour la réservation: ecoles@mir.ch

Années scolaires : 2023-2024

Degrés : Sec I, Sec II

Domaines : Arts visuels, Histoire, archéologie

Types : Manifestation artistique publique

Contextes : Musées/expositions

Disciplines : Arts visuels, Culture générale, Histoire, Histoire de l'art

Thématiques : Histoire de l'art, arts visuels, histoire, histoire des religions.

CODART

Rembrandt et la Bible. Gravure Divine *Rembrandt and the Bible. Divine Engraving*

Exhibition: 30 November 2023 - 17 March 2024

The Musée d'art et d'histoire of Geneva holds 220 etchings by Rembrandt van Rijn (1606-1669), which entered the Geneva collections from 1748. At the invitation of the Musée international de la Réforme, 61 prints of religious subjects are presented in the exhibition *Rembrandt et la Bible. Gravure divine*, complemented by the loan of 10 works from the Musée Jenisch in Vevey and one from the Krugier Foundation.

The theme seemed obvious for the venue: what other artist than Rembrandt delved so deeply into the Protestant Bible? He produced thousands of works from the Old and New Testaments, including 89 etchings. As an assiduous reader of the Bible, "it is not simply *subjects* that the painter extracts from the Bible; it is texts of the Scriptures that he comments on", in the words of Pastor W. A. Visser 'T Hooft.

In his lifetime, his etchings were admired by audiences of all denominations (mainly Catholics and Protestants). Today, his sense of observation and his rendering of universal attitudes and emotions in the face of given situations, like his compassionate vision of humanity, shines through and still speak to us.

Rembrandt was an avid reader of the Bible, and seven times etched saint Jerome (ca. 347-420), the doctor of the Church who produced a Latin version of the Bible, the Vulgate, based on the Hebrew original and the Greek version. Four of these etchings are presented in this exhibition along with a Vulgate printed in the Plantin workshop in Anvers in 1603, a Bible in Dutch printed in Leyden in 1609 and a *Statenbijbel* (State Bible) from 1637, the first complete official Dutch-language Bible of the Reformed Church.

Rembrandt etched some twenty scenes from the Old Testament. The choice of certain themes from Genesis, of which he etched 10 episodes, seems to have been influenced by the engravings of the great masters he collected, and with whom he wished to rival. He also had a real interest for the Book of Tobit, an apocryphal text rejected by Calvin but accepted by the Dutch Reformed Church, of which he etched three scenes. He dedicated some fifty prints to the New Testament. In these, his art evolved from the dramatic, theatrical baroque scenes of his early years (e.g. *The Raising of Lazarus*) to a more restrained formal language, focusing on the psychological effects of events, in particular the characters' reaction to the presence of Christ, whose figure in Rembrandt's work evolves towards a more intimate, personal description. *The Hundred Guilder Print* shows a cosmopolitan crowd listening to Christ. Rembrandt depicts the range of their reactions, through gestures and glances. The focal point is Christ, standing out against the dark background, luminous and radiant, the "light of the world". Light symbolizes the irruption of the divine, divine immateriality.

The exhibition *Rembrandt et la bible. Gravure divine* is held at the Musée International de la Réforme, Cr de Saint-Pierre 10, 1204, Geneva.